



## Exercice d'écriture collective

### ***Si Seniors !***



Il existe peu de textes écrits spécifiquement pour les **Seniors** sur le site.

La proposition est donc d'écrire des textes :

- Dont les interprètes sont uniquement et obligatoirement des Seniors à partir de 65 ans.
- Intégrant le mot *Fontirol* qui peut désigner n'importe quoi.

### **Contraintes**

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables.
- Les personnages sont tous des Seniors.
- Intégrer le mot *Fontirol*
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

1	Un homme à principes de Jean-Pierre KLEIN.....	3
2	Loin des villes d'eau de Joan OTT.....	5
3	Potion fatale de Brigitte BLOCH-TABET.....	11
4	J'm'en occupe ! (Les vieux cons) de Francis POULET.....	15
5	Ah ce qu'on est bien chez soi ! de Joëlle GAILDRY-PETIT.....	17
6	Super-seniors de Eric TESSIER.....	24
7	Vive la co-loc ! de Serge CASSAGNE.....	29
8	Mascotte or not de Hélène GROSSO.....	33
9	Finir en beauté de Christian CHAMBLAIN.....	43
10	Le repas des retraités de Paul-Émile CHRISTIAN.....	52
11	Les Mamies braqueuses de Pascal MARTIN.....	61
12	Le jardin des vieux de Henri CONSTANCIEL.....	72
13	Fontirol : son château fort, sa chapelle, son moulin... de Georges FLOQUET.....	80
14	Bienvenus à Fontirol ! de Bruno TANGUY.....	86
15	Trou normand de Marie-Laure URBAIN.....	90
16	Prends de la camomille ! de Rolland CAIGNARD.....	94
17	Dix de plus ou de moins... Mais toutes dans le même bain ! de Ann ROCARD.....	100

# 1 Un homme à principes de Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [klein.jpkev@gmail.com](mailto:klein.jpkev@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages

- Lui, alité
- Elle, quelques années de moins

## Synopsis

A l'agonie, il lave sa conscience en avouant ses infidélités à sa compagne de toujours

**Décor** : Chambre d'hôpital

**Costumes** : Chemise bleue d'hôpital pour Lui. Elle s'est fait belle pour lui

*Il est assis, soutenu par trois oreillers*

*Il a du mal à respirer*

*Elle veille à son chevet et lui tient la main*

*Il s'éveille*

**Elle**

Tu vois : je suis toujours avec toi, je suis toujours à toi

**Lui**

Je m'en vais, ma chérie, je le sais bien mais avant...

**Elle**

Ne te fatigue pas, mon cœur

**Lui**

Avant de partir...

Je dois... je dois t'avouer

**Elle**

Peu importe : on a été heureux ensemble, même si parfois la colère te prenait

**Lui**

*Agacé*

C'est pas ça : soulager ma conscience, je dois

*Elle soupire*

Tu sais que je t'aime profondément

**Elle**

Moi ça a été dès le premier regard

**Lui**

Nous les hommes

**Elle**

Les hommes ?

**Lui**

On a une sexualité différente

**Elle**

J'ai toujours fait tout ce que tu voulais que je fasse

**Lui**

Nous c'est plus...

*Il cherche l'adjectif juste*

Plus impérieux

*Sa respiration devient sifflante*

**Elle**

Tu veux que je te donne quelques gouttes de Fontirol pour reprendre ta respiration ?

*Il fait signe que non de la tête*

*Il commence à fatiguer*

**Lui**

Avec toi, malgré ta bonne volonté, c'était plus de la tendresse que de l'amour physique

*Lyrique et rêveur*

**Elle**

De la tendresse, oui, infinie

**Lui**

D'ailleurs, ça comptait pas beaucoup pour toi, pas vrai

**Elle**

Pardon de t'avoir déçu de ce côté-là... Pourtant, rappelle-toi, à La Baule...

**Lui**

Je veux avoir l'esprit, la conscience en paix

*Il s'interrompt, essoufflé*

**Elle**

Tu n'as pas besoin de parler

**Lui**

*En un cri*

Si ! Il le faut

**Elle**

Si ça te fait du bien

**Fin de l'extrait**

## 2 Loin des villes d'eau de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joan.ott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joan.ott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 13 minutes

### Personnages

- Olga : épouse de Gustave, septuagénaire (ou plus, ou moins...)
- Gustave : époux d'Olga, même âge
- Igor : Chat de Gustave (absent)

### Synopsis

Olga et Gustave sont attendus à Fontirol-les-bains où ils se sont offert deux semaines de cure. Malheureusement leur auto est tombée en panne et il ne passe personne...

### Décor

Nu. Un panneau routier indique : Fontirol-les-bains, 18 kilomètres.

### Costumes

De ville, bien trop chauds.

*Ils marchent, elle devant, lui derrière, quand elle pile net, avisant le panneau*

#### Olga

Quoi ! Dix-huit kilomètres ? On n'y arrivera jamais !

*Tire de son minuscule sac à main un mouchoir dont elle s'éponge le front*

#### Gustave

*Dépose les deux ou trois valises et le vanity-case qu'il porte tant bien que mal et s'éponge lui aussi, mais avec la manche de son veston*

Mais si ma Mie, mais si... Une automobile ou un véhicule quelconque finira bien par passer.

#### Olga

Dans ce pays de sauvages ? Allons donc !

#### Gustave

Un tracteur, un facteur, que sais-je... Au moins sommes-nous sur la bonne route...

#### Olga

*Grommelle*

Des oursins dans les poches ! Oui : des oursins !

#### Gustave

*Suppliant*

Ne dites pas cela, ma Mie ! Ne dites pas cela !

#### Olga

Et quoi d'autre donc ? Depuis le temps que je te répète qu'il nous faut acquérir une nouvelle auto ! Depuis le temps ! Mais non ! Si ce n'est pas de l'avarice, qu'on m'explique !

#### Gustave

*Ôte son veston, s'en éventa, le remet*

Vous savez combien je suis attaché à notre Eulalie, vous le savez !

**Olga**

Notre ? Notre ? La tienne, tu veux dire ! Et Eulalie, pour une 4 CV ! A-t-on idée ! Ce prénom de gourgandine ! Enfin... il faut reconnaître qu'il lui va bien !

**Gustave**

Toutes les pièces d'origine, la carrosserie, pas une égratignure ! Neuve, elle est neuve !

**Olga**

*Colère montante*

Neuve ? En panne, oui ! Elle nous a lâchement abandonnés, et à plus de vingt kilomètres du but ! Elle l'aura fait exprès, la salope !

**Gustave**

*Offusqué, fait mine de se boucher les oreilles*

Olga ! Modérez vos propos, voyons !

**Olga**

La salope, parfaitement ! Et ça ne date pas d'hier ! Oh que non ! Elle m'a toujours détestée !

**Gustave**

Comment pouvez-vous affirmer une chose pareille ! Tout Eulalie qu'elle est, elle n'en reste pas moins un véhicule automobile, voyons ! Elle ne saurait éprouver quelque sentiment que ce soit !

**Olga**

Ah non ? Jalouse ! Folle de jalousie à mon égard ! Cinquante ans qu'elle file mes bas dès que je fais seulement mine de vouloir y prendre place. Cinquante ans ! Imagine un peu le nombre de bas ! Non, je ne préfère pas ! Un nombre vertigineux ! Des sommes astronomiques !

**Gustave**

Vous exagérez...

**Olga**

J'exagère ? Ah ! quand ce n'est pas ta bourse, tu es large, tu ne regardes pas à la dépense ! Mais si j'additionnais, rien qu'en bas, sans compter les combinaisons déchirées et les souliers éraflés eux aussi, je suis toute prête à parier que nous aurions de quoi nous offrir la moitié d'une nouvelle auto.

**Gustave**

Jamais je ne remplacerai Eulalie ! Jamais, entendez-vous ? A la rigueur... nous ferons recouvrir votre siège. Ainsi, vos bas ne pâtiront plus et vos combinaisons non plus.

**Olga**

Des promesses ! Toujours des promesses ! Cela fait plus d'un demi-siècle que tu me fais miroiter le recouvrement de ce siège, maudit soit-il !

**Gustave**

A peine de retour chez nous, ma Mie. Vous pouvez y compter.

**Olga**

Encore faudrait-il qu'elle nous y ramène, chez nous, ta dulcinée ! Pour l'heure, elle gît inanimée au bord de la route. Puisse un camion l'emboutir et l'écrabouiller pour tout de bon !

**Gustave**

Vous dites des horreurs, ma Mie ! Le ciel nous préserve !

**Olga**

Et cette idée aussi !

**Gustave**

Laquelle donc, ma Mie ?

**Olga**

Ah ! parce que tu en as tant ? Mais cette idée stupide de nous transporter dans ce trou perdu ! Fontirol-les-bains ! Mais qui a jamais entendu parler de Fontirol-les-bains, je te le demande !

**Gustave**

C'est une station thermale tout ce qu'il y a de bien, ne vous déplaie.

**Olga**

Ah oui ? Et qui le dit ?

**Gustave**

*Avec un grand moulinet des bras*

Mais tout le monde ! Tout le monde !

**Olga**

Sur Internet, oui ! On sait bien que les avis sont truqués ! Postés par les professionnels eux-mêmes. Les hôteliers, il n'y a pas pire engeance !

**Gustave**

Détrompez-vous ma Mie, les avis sont dûment vérifiés.

**Olga**

C'est Internet aussi qui le dit ?

**Gustave**

Qu'importe ! Les curistes sont unanimes. Tous ceux qui ont bénéficié de l'extraordinaire qualité des eaux de Fontirol. Tous ! J'ai cherché, croyez-moi ! Je me suis renseigné ! Fontirol est à n'en pas douter la station la plus adaptée à nos menus bobos.

**Olga**

Quoi ! Vos cors aux pieds ?

**Gustave**

Parfaitement. Et votre Hallux valgus ma Mie. N'oubliez pas votre Hallux valgus.

**Olga**

Mon Hallux, je me le trimballe depuis ma naissance, pauvre tache ! Ce n'est pas une douche et un godet de flotte trois fois par jour qui le fera disparaître. Et tes cors aux pieds, veux-tu que je te dise ? C'est l'âge ! La vieillesse, voilà ce que c'est.

**Gustave**

Je ne suis pas vieux.

**Olga**

Non bien sûr ! Et moi non plus, n'est-ce pas ? Nous sommes jeunes et fringants. Il suffit de nous regarder dans un miroir pour en être convaincus.

**Gustave**

Nous ne sommes pas vieux !

**Olga**

Mais non, mais non ! Nos rides, nos bras qui plissent, nos dents du fond qui se sont fait la malle, nos cheveux de plus en plus rares, ce n'est pas la vieillesse, c'est juste l'usure du temps.

**Gustave**

Vous divaguez. Nous sommes comme Eulalie. Et comme sur elle le temps n'a pas de prise, il ne peut en avoir davantage sur nous. CQFD. Ah la logique ! La logique !

**Olga**

Tu peux te la remballer, ta logique. Parce qu'elle est bel et bien schlass ton Eulalie. Claquée au bord du chemin. Et c'est très exactement ce qui nous attend dans cette fournaise. Nous aussi, nous allons rendre l'âme si nul ne s'en vient à notre secours.

**Gustave**

Il passera forcément quelqu'un. Il passe toujours quelqu'un. En tout cas, c'est comme cela que ça se passe dans les films à la télévision.

**Olga**

On n'est pas dans la télévision. On est sur la route, il fait quarante degrés au bas mot, et pas une goutte de flotte. Ah si seulement tu étais moins radin !

**Gustave**

Permettez-moi de vous faire remarquer que pour ce qui est de la température, ma supposée parcimonie n'y est pour rien.

**Olga**

Si tu n'avais pas freiné des quatre fers devant le magasin, nous aurions des téléphones portables à cette heure. Nous appellerions les secours, ils viendraient nous chercher et nous serions sauvés. Au lieu de quoi...

**Gustave**

Ces engins du diable ? Jamais ! Vous m'entendez ? Jamais !

**Olga**

Le diable, c'est toi ! Toi, qui m'as entraînée dans cette aventure ! Tu l'auras fait exprès ! La panne, les vingt kilomètres, tout ça, tu l'avais concocté, préparé, prémédité. Vous l'aviez mijoté tous les deux, votre plan.

**Gustave**

Tous les deux ?

**Olga**

Parfaitement ! Toi et Eulalie. Complices comme toujours. Si tu crois que je ne vous entends pas chuchoter, quand tu dors avec elle, dans le garage !



**Gustave**

Mais ma mie, c'est vous ! C'est vous qui souvent, trop souvent, me bannissez de notre nid douillet. C'est vous et nulle autre qui m'interdisez notre couche ! Eulalie, ces nuits-là, m'est un refuge, il est vrai ! Quant à comploter avec une automobile, pardonnez-moi mais je n'en suis tout de même pas encore là !

**Olga**

Tu ne m'entourloupèteras pas, va ! Tes belles paroles ? Manigances ! Manigances et compagnie ! Pour mieux m'endormir. Et pour me tuer ensuite. Pour te débarrasser de moi. C'est mon héritage que tu lorgnes, pas vrai ?

**Gustave**

Votre héritage ? Quel héritage ? Parce qu'il y a quelque chose à hériter ?

**Olga**

C'est une façon de parler !

**Gustave**

J'aime mieux ça. Vous ne m'auriez tout de même pas caché une fortune depuis toutes ces années.

**Olga**

Va savoir...

**Gustave**

Parce que fortune il y a ?

**Olga**

Te voilà bien émoustillé tout d'un coup. Décidément, tu es bien celui que tu es : radin, grippe-sou, envieux, vénal !

**Gustave**

Vénal ? Ce qui veut dire ?

**Olga**

Ce que ça veut dire, abruti ! Tu m'as épousée pour mon argent.

**Gustave**

Que vous n'avez pas, que vous n'avez jamais eu.

**Olga**

Qui sait...

**Gustave**

Assez, Olga ! Cessez immédiatement ce petit jeu idiot. Vous n'aviez pas un rouge liard, et moi, fou de vous - fou tout court, devrais-je dire - je vous ai épousée. Par amour !

**Olga**

C'est ça, c'est ça ! Cause toujours !

**Gustave**

Vous délirez ma Mie. C'est la chaleur. Le soleil. Une insolation. Mon Dieu ! Une insolation ! Et pas l'ombre d'une ombre à l'horizon !

**Olga**

Cesse de glapir, veux-tu ? Je vais bien, parfaitement bien. Et, j'espère bien me tirer vivante de cette mauvaise passe.

**Gustave**

Nous nous en tirerons tous deux mon Amour.

**Olga**

Dans ce cas...

**Gustave**

Dans ce cas ?

**Olga**

A peine de retour chez nous, je demande le divorce. Et crois-moi, ce ne sera pas par consentement mutuel. Plus de cinquante ans que j'en bave, il est grand temps que je prenne ma revanche. C'est que j'ai envie de vivre, moi. De vivre en vrai !

**Gustave**

Ah...

**Olga**

Parfaitement !

**Gustave**

Et... c'est quoi, vivre en vrai, pour vous ?

**Olga**

Est-ce que je sais ?

*Sa voix va crescendo*

Il sera toujours temps d'y penser lorsque je serai enfin libre ! Libre ! Libre !

**Gustave**

La liberté est une belle chose, ça va sans dire. Mais répéter le mot comme un mantra n'en fait pas un programme. Car encore faut-il savoir qu'en faire. Et vous, vous n'en avez pas la moindre idée.

**Olga**

Pffff !

**Gustave**

Pffff ? Je vous vois d'ici, votre liberté pendouillant en bandoulière, ballottant sur votre ventre mou ! Bien empêtrée vous serez ! Et bien, bien embêtée !

**Olga**

Tu n'as aucune idée de ce que j'entreprendrai, dès ma liberté retrouvée.

**Gustave**

Et vous non plus. Mais cela viendra, n'est-ce pas. Mais oui, mais oui...

*Un temps pendant lequel ils s'éventent, cherchant visiblement de quoi nourrir leur querelle*

Voyons, Olga, un peu de sérieux : quand vous ai-je jamais brimée ?

**Fin de l'extrait**

### 3 Potion fatale de Brigitte BLOCH-TABET

Pour contacter l'auteurice : [Bbrigitte665@gmail.com](mailto:Bbrigitte665@gmail.com)

**Durée** : 15 minutes

**Personnages** :

- 6 Seniors (les résidents d'un EHPAD)
- une serveuse
- une Infirmière

4 hommes et 4 femmes

#### **Synopsis**

Dans un Ehpad , 6 résidents âgés (4 Seniors et 2 Senioras) sont réunis autour d'une table pour le dîner, on vient leur distribuer leurs médicaments , il se trouve que c'est un nouveau remède et qu'il est le même pour tout le monde ce qui le rend suspect aux yeux des patients qui s'interrogent sur son efficacité, son contenu, son but, jusqu'à le soupçonner d'être un poison destiné à les euthanasier.

**Décor** : une cantine dans un Ehpad

*6 personnes âgées se trouvent dans un Ehpad, c'est l'heure du dîner ils sont rassemblés autour d'une table*

#### **Infirmière**

N'oubliez pas de prendre vos cachets avant le repas. Bon appétit Messieurs Dames

#### **Senior N°1**

On m'a donné un nouveau médicament contre les rhumatismes.

#### **Senior N°2**

Moi un nouveau médicament miracle contre la tension.

#### **Seniorina N°3**

On m'a prescrit un nouveau remède contre la constipation.

#### **Senior N°4**

Moi un pour me redonner du tonus sexuel, j'ai cru que c'était du Viagra mais ça a un autre nom.

#### **Senior N°5**

Moi j'ai eu droit à de nouvelles pilules contre la douleur, j'espère qu'elles seront plus efficaces que les précédentes.

#### **Seniorina N°6**

Moi, on m'a donné du Fontirol contre les reflux gastriques.

*Tous les autres en chœur*

Moi aussi on m'a donné du Fontirol !

#### **Senior N°1**

Vous ne trouvez pas que c'est louche ce médicament qui soigne tout ?

## Senior N°2

En effet ! Comment se fait-il qu'on ne dispose jamais de la boîte avec la composition du médicament, ses consignes, ses mises en garde ? On en connaît juste le nom : Fontirol et c'est pas sûr que ce soit le bon

## Senior N°5

C'est un *médicamenteur*

## Seniora N°4

Un *médicamensonge* si c'est un somnifère !

## Senior N°5

Il doit provenir du fin fond de l'Autriche d'après son nom.

## Seniora N°3

Je trouvais qu'il illustrait bien sa fonction de laxatif avec Tire du fond.

## Seniora N°6

Moi je trouvais ça bien trouvé pour les maux d'estomac.

## Senior N°4

Moi je trouvais que c'était approprié pour les pannes sexuelles.

## Senior N°2

Ben dans tous les cas de figure il nous tire du fond où l'on est tombés à cause de notre grand âge, sans doute.

## Senior N°1

C'est tout l'effet que ça vous fait cette potion magique ?

## Seniorina N°3

Qu'est-ce que vous insinuez ? Qu'on veut nous empoisonner ?

## Senior N°1

Ben ce serait tout bénéf pour la Maison de retraite, des vieux en moins, des lits disponibles.

## Seniora N°3

Le poison serait facile à détecter dans nos cadavres , ils risqueraient gros !

## Senior N°1

Aujourd'hui on dispose de molécules tueuses qui ne se détectent pas

## Seniorina N°6

Alors on ne les avale pas. De toute façon les médicaments ne m'ont jamais réussi ; le nombre de fois où j'ai fait semblant de les prendre !

## Seniora N°3

Mais ils nous surveillent ; ils vont s'apercevoir qu'on n'a pas pris leurs médicaments.

## Seniora N°6

On n'a qu'à faire semblant de les avaler et on les dissimule dans la main puis dans la poche . Vous faites comme ça (*elle leur montre*)

## Seniorina N°3

Ca se voit trop ; ils sont pas dupes. Il faut les faire analyser par un labo, ma fille vient me voir demain ; je les lui refilerai pour qu'elle les donne à une pharmacie.

**Senior N°4**

Vous êtes complètement paranos, c'est peut-être simplement un placebo.

**Senior N°2**

C'est probablement du pentobarbital, une potion létale...l'occasion de mourir.

**Senior N°4**

Ou peut-être un psychotrope pour nous rendre dociles comme des agneaux.

**Seniorina N°6**

Ou un somnifère pour qu'on ne mange pas le dîner qu'ils nous refileront demain au déjeuner.

**Senior N°5**

Ou peut-être qu'on leur sert de cobayes pour une nouvelle molécule .

**Senior N°1**

Je regarderai sur Internet ce qu'ils disent sur le Fontirol.

**Seniorina N°3**

C'est quand même pénible qu'ils nous confisquent nos portables quand on va à table !

**Senior N°1**

Montrez d'abord vos pilules pour voir si elles se ressemblent

*On voit des pilules de couleurs différentes, des cachets de formes différentes , des gélules*

**Seniorina N°6**

Vous voyez, ce n'est pas la même potion, peut-être que c'est juste le nom du laboratoire et pas le nom du médicament, ou le terme générique. Vous vous affolez pour rien !

**Senior N°5**

Est- ce que l'un d'entre nous veut bien servir de cobaye et avaler sa potion pour vérifier ?

**Senior N°1**

On peut tirer au sort celui qui les absorbera.

**Seniorina N°3**

Ne comptez pas sur moi pour avaler ce poison ; j'ai encore de jolis moments à vivre même si cette maison de retraite ressemble à un mouiroir.

**Seniorina N°6**

Et si on n'en prenait qu'une pilule sur les deux ou trois prescrites ?

*Arrive une serveuse*

**La serveuse**

Madame Gillet, j'avais oublié que vous avez du mal à avaler ; je vais vous écraser vos cachets dans votre purée, ça passera mieux.

**Seniora N°3**

*une fois la serveuse partie*

Du coup je ne peux pas manger ma purée, c'est malin ! J'ai faim moi !

### **Senior N°2**

A nos âges qu'est-ce qu'on a à perdre si on l'avale ? C'est comme la roulette russe ; moi, j'ai toujours aimé les défis

### **Seniora N°6**

Oui, mais moi j'ai pas envie de souffrir ! Mourir, je veux bien mais pas agonir dans d'horribles douleurs !

### **Senior N°2**

Si ça se trouve on bénéficie d'une euthanasie, faudrait peut-être en profiter au lieu d'aller se faire piquer en Suisse. C'est bien plus pratique, bien plus rapide !

### **Seniorina N°3**

Je vous trouve bien pessimistes, y'a encore bien des moments jouissifs à profiter.

### **Senior N°2**

Lesquels ? Tout ce qui se passe dans cet antichambre de la mort est d'un ennui mortel . Il y a des lustres que je n'ai pas rigolé, des lustres que je ne me suis pas régalé, des lustres que je ne me suis pas préparé le matin avec l'heureuse perspective de voir quelqu'un que j'aime. A quoi bon vivre dans ces conditions ?

### **Seniora N°6**

Moi non plus personne ne vient me visiter ; ma famille m'a complètement abandonnée. Nous sommes des charges, des rebus, des êtres répugnants pour nos proches.

### **Senior N°2**

Nos médic-amants , ce sont les seuls choses qui prennent soin de nous. Moi j'aime bien ce rituel des petites pilules colorées à avaler à des heures précises. C'est comme un doudou. Je me souviens d'un voyage que j'avais fait en Afrique Australe avec mon épouse où j'étais à cours d'un médicament pour le cœur qui ne se trouvait pas là-bas. On a été obligés d'écourter notre séjour. Me dire que je tiens grâce à ces pilules me terrifie toujours et quand je les vois ça me rassure.

### **Seniora N°3**

Ca me rappelle quand j'ai oublié ma pilule et il a suffi d'une fois pour que je tombe enceinte de ma 3<sup>ème</sup> fille. Déjà que je n'avais plus envie d'enfant ! J'ai eu encore une fille alors que je désirais tellement un garçon. Elle ne vient même pas me voir, la garce !

### **Senior N°1**

Je suggère qu'on inter-change nos potions ; chacun prend le remède qui est destiné à son voisin de gauche et on voit ce qui se passe... à mon avis on ne risque pas grand-chose.

### **Senior N°4**

Je ne veux pas ralentir les battements de mon cœur, ça me fait peur !

### **Seniora N°6**

J'ai pas envie d'avoir la diarrhée avec des laxatifs !

### **Senior N°2**

Je ne veux pas absorber un tranquillisant, moi qui suis déjà léthargique.

### **Fin de l'extrait**

## 4 J'm'en occupe ! (Les vieux cons) de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Alphonse** (+ de 65 ans)
- **Robert** (+ de 65 ans)
- **Christiane** (femme d'Alphonse, + de 65 ans)

### Synopsis

De nos jours, **Alphonse** lit à son ami Robert, un texte, qu'il a écrit après avoir subi une opération ; celle d'une hernie discale paralysante...

### Décor

Le salon de l'appartement, ou la maison, de Robert et Christiane

*Au lever du rideau, Alphonse et Robert sont assis autour de la table basse du salon. Sur cette table, une bouteille de ce qu'on voudra et deux verres... Alphonse s'apprête à lire un texte à Robert*

### Alphonse

Tu vas voir mon Robert à quel point on devient... on est déjà devenu même, des vieux cons. Voilà en détail ce dont je te parlais à l'instant et qui m'est arrivé cet été ; je l'ai noté. Pour bien m'en souvenir, j'ai tout noté ! Parce qu'on arrive à un âge où la mémoire ferait un peu défaut. Et ça, ça ne va pas aller en s'arrangeant.

### Robert

Ben non. Comme tu le dis si bien, on est des vieux cons mon poto.

Ben oui. Donc. Var... ça s'est passé chez nous, là-bas, dans le Var, t'imagines... *il lit* 8 juin 2023. *on ajustera l'année...* En fin d'après-midi, je sors de la voiture... *il interrompt la lecture et s'adresse directement à Robert* qu'Irène conduit -comme d'habitude, depuis maintenant au moins 15 ans... Donc, je sors, *il reprend la lecture* après avoir fait 2000 bornes en moins d'une semaine. Orléans - Annecy. Annecy – Bormes, entre Toulon et St. Tropez. *à Robert, sans lire* Toi, tu connais, mais je précise pour le public... A Annecy, on y était quand le siphonné-cinglé-maboul de terroriste a semé la terreur dans le parc de la ville. Parc jouxtant le magnifique lac. Ce sinoqué qui a frappé au hasard dans les landaux et autres poussettes, j'aurais bien aimé l'étrangler de mes propres mains. Hélas...

### Robert

Ben oui, je comprends, mais on est plus qu'des vieux cons !

### Alphonse

*Reprenant la lecture* Donc, le 8 juin, à peine ai-je posé les pieds hors de la voiture, que je ressens une forte douleur dans le dos et dans la jambe gauche. Douleurs qui me rappellent celles endurées il y a deux ans... *à Robert* Rappelle-toi... mais 'y a deux ans, c'était dans la jambe droite... *reprenant la lecture* Douleurs typiques d'une sciatique ! Le lendemain matin, je suis chez le toubib, qui me prescrit des anti-douleurs -sachant que je suis allergique aux anti-inflammatoires. *À Robert* Donc, évidemment, pas de Fontirol. Surtout pas ! Ça va de soi... *reprenant la lecture* Une semaine plus tard, aucune amélioration. Re-

tour chez le généraliste qui me prescrit des trucs plus forts. Et une semaine plus tard toujours aucun effet. Je souffre le martyr ! Navré, le toubib me conseille d'aller faire un tour du côté des urgences d'un hosto, dans les parages. Pas de chance, ce jour-là, les toubibs sont en grève... Le médecin urgentiste, remplaçant, d'une vingtaine d'années (!) me reçoit enfin, après -au bas mot, 5 heures d'attente. Il ne décèle rien d'alarmant, en tout cas rien d'urgent... Il ne s'attarde pas trop ; je suis un vieux con... Il me fait une ordonnance pour passer un scanner. Je le passerai 15 jours à 3 semaines plus tard, et je m'estimais heureux ! Il n'empêche que plus d'un mois passera depuis les premiers signes d'une hernie discale... Je ne me faisais plus aucune illusion. Il y a deux ans de cela, deux infiltrations avaient été nécessaires pour venir à bout de la hernie, vertèbre L4, L5. J'étais persuadé que le même scénario allait se reproduire. Eh bien, j'étais assez éloigné de ce qui m'attendait... Et de fait, cette fois, aucune infiltration ne saurait être efficace ! Le radiologue m'annonce d'emblée que l'hernie peut être paralysante et qu'il va falloir opérer en urgence. L'opération doit être effectuée immédiatement ! Je tombe sur un super neuro-chirurgien, qui me fera ça aux petits oignons ! Je reste 2 jours à la clinique, dans les environs proches de Toulon. Et c'est là que les choses se gâtent.

**Robert**

Sans doute qu'on t'a pris pour vieux con...

**Alphonse**

à Robert Tu ne sais pas si bien dire, mon Robert. *Reprenant la lecture* Comme il m'est formellement interdit de me lever, il me faut uriner dans un "pistolet". Mais l'engin est tellement mal foutu que la nuit, après avoir uriné, tant bien que mal, je renverse un quart de ma pisse sur les draps. Bravo ! Quel vieux con je fais !

**Robert**

Ah, je n'te le fais pas dire...

**Alphonse**

Il est trois heures du matin et je n'ose pas appeler l'infirmière de nuit. On se refait pas... Aussi, je me fais tout petit (!) et j'évite de trop baigner dans les draps trempés. Au petit matin, tout de même, je me décide à appuyer sur le bouton d'appel. Mais, rien ne se passe. Personne ne vient. Bon, je rappellerai plus tard. Ma position est réellement inconfortable... Quand il me semble que "plus tard" est arrivé, je sonne une nouvelle fois et là, j'attends peut-être une heure, avant que n'entre -par hasard, une femme de ménage. Visiblement, elle ne comprend rien à ce que je lui raconte, ou peut-être fait-elle semblant d'être une étrangère... Elle fait son boulot, point barre. Par la porte de la chambre, restée ouverte, je vois passer une infirmière. Je la hèle ! Elle entre, et d'emblée, je lui explique la situation. Sans omettre de lui dire que ça fait un bail que j'appelle ! Elle ne trouve rien de mieux à me dire -limite, me reprocher, que j'ai appelé pendant la relève et que bien évidemment, à ce moment-là, aucun personnel soignant ne peut répondre. Il faut savoir être patient... C'est vrai que patient, c'est quasiment un métier... Je lui rétorque que si durant la relève un patient appelle parce qu'il fait un infarctus, on le laisse mourir.

**Robert**

A fortiori, si c'est un vieux con...

**Fin de l'extrait**



## **5 Ah ce qu'on est bien chez soi !** de Joëlle GAILDRY-PETIT

**Pour demander l'autorisation à l'auteur : joelle.langrognat@orange.fr**

**Durée approximative** : 15 minutes

**Personnages 2H/2F âgées de + 65 ans - 2 couples - tous retraités.**

- Georges
- Lucienne (*porte des lunettes pour lire de près*) : retraitée, épouse de Georges.
- Jean-Pierre : en habits de jardinier.
- Danielle : épouse de Jean-Pierre, salopette en jean, tee-shirt, crocs.

### **Synopsis**

Deux couples de retraités ont décidé de partir vivre ensemble en résidences pour seniors. Ils ne sont pas d'accord sur la destination. Georges et Lucienne, argentés veulent s'installer à Cannes (tout près d'un casino et de la mer), tandis que Jean-Pierre et Danielle, plus modestes aspirent à la tranquillité et souhaitent finir leurs jours à Fontirol à la campagne. Doivent-ils se séparer alors que les deux couples ne se sont jamais quittés ? Après un apéritif arrosé la discussion tourne au vinaigre.

### **Décor**

Deux portes (cuisine, sur extérieur).

Nous sommes chez Georges et Lucienne. Un salon meublé avec goût, canapé, table basse, bahut (verres à l'intérieur), chaises.

En cuisine : 1 Bouteille de whisky, pichet de jus d'orange, glaçons.

Scène 2 : On rajoute : Tableaux, lampes, vases, tasses, verres. Toute déco sur le thème « vache »

### **Scène 1**

*Au lever de rideau Georges lit le journal tandis que Lucienne est sur sa tablette.*

**Georges**

Dis-voir Lucienne, Jean-Pierre et Danielle, ils ont combien par mois ?

**Lucienne**

Pourquoi tu me demandes ça ?

**Georges**

*Il rejoint sa femme et jette un œil sur sa tablette.*

T'es encore là-dessus ?

**Lucienne**

Encore là dessus comme tu dis ! Et pour répondre à ta question, je ne connais pas vraiment le montant de leurs pensions de retraite. Danielle a toujours gardé des enfants, elle était déclarée d'ailleurs, toujours déclarée et Georges, tu le sais autant que moi, il était artisan à son compte mais je crois qu'il n'a pas une grosse retraite, vu qu'il a bossé longtemps avec son père qui ne le déclarait pas.

**Georges**

C'est bien ce qui m'inquiète ma chère. On parle d'aller dans une résidence spéciale « seniors » et les tarifs à Cannes, dis, t'as vu les tarifs, jette donc un œil !

**Lucienne**

*Elle réajuste ses lunettes, consulte sa tablette.*

Tiens, un exemple. Tu sais on avait repéré ensemble cette résidence pour seniors à Cannes. À peine 1400 euros tout compris par personne. Ah non, zut y a pas les repas !

**Georges**

C'est pas donné mais c'est dans nos moyens. On a beau avoir une bonne retraite, ce qui est notre cas, il faut rallonger un peu si on veut bien manger et se faire un resto par semaine chérie ! L'avantage à Cannes, pas de grosses dépenses de chauffage !

**Lucienne**

Le contrat dit « *chauffage compris, sauf conditions. Voir conditions en bas de page* » C'est écrit tout petit j'peux pas lire. Bof. On a bien le temps de voir venir.

**Georges**

Le temps, le temps. Tu vois c'est ça qui me dérange. Le temps, il va trop vite. Moi j'aime pas, la vieillesse c'est pas pour moi !

**Lucienne**

*Elle éclate de rire.*

Georges, enfin. Personne n'a trouvé le moyen de ne pas vieillir. Ça se saurait depuis le temps, t'as beau dire, t'as beau faire c'est comme ça ! On sort par là (*elle désigne son vagin*) et on finira par là (*elle montre le sol*). Finalement c'est la même chose. On fait un passage sur terre et on s'en va ! Un petit tour et puis s'en vont mon cher !

**Georges**

Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, je pense que c'est une bonne idée de finir nos jours, si je puis dire ainsi, vu que je ne suis pas pressé, ENSEMBLE avec nos amis de toujours. Vu que notre fils est parti vivre sa vie au Canada ! Et du côté de Jeanpy et Dany c'est idem leur fille Chloé est en Polynésie, heureuse et célibataire alors ...

**Lucienne**

Tout à fait de ton avis mais il y a un hic. Tu sais comme moi que Dany ne supporte pas le soleil et que Jean-Pierre a horreur de la mer ! Chloé, ils veulent même pas aller la voir ! Alors partir en bordure de mer ce n'est pas une riche idée je crois !

**Georges**

Riche idée, c'est le cas de le dire ! Toi qui adore jouer au casino ! Tu ne m'as pas dit qu'il y a casino un à deux pas des résidences ?

*On frappe à la porte. Georges ouvre. Arrivée de Danielle et de Jean-Pierre, les bras chargés de légumes. Ils se congratulent.*

**Danielle**

On vient juste de finir de cueillir les tomates. On vous a mis aussi de la salade et quelques haricots, la récolte est excellente cette année malgré la canicule !

**Lucienne** (*autoritaire, à son mari*)

Merci à vous, c'est gentil. Georges, sors voir l'apéro !

**Danielle**

Il est 10 heures Lulu, c'est un peu tôt pour l'apéro non ?

**Jean-Pierre**

Pas d'heure quand on a soif ! J'ai regardé et on est déjà à 28 degrés !

**Danielle**

En plein soleil j'te dis pas, je transpire de partout !

*Danielle retire son tee-shirt dessous sa salopette, le pose sur une chaise.*

On s'est levé tôt pour cueillir tout ça. On a même pas eu le courage de ramasser les cornichons ! Quelle taffe ! On meurt de soif ! Ma Lulu, sers moi un whisky orange avec plein...ein... de glaçons ! Je meurs de soif !

*Avec sa bouche, elle mime le bruit des glaçons.*

**Lucienne**

Et toi mon Jeanpy ?

**Jean-Pierre**

Comme d'hab un galopin ! Un grand galopin ! Merci ma Lulu !

*On voit Lucienne qui ramasse le tee-shirt. Le couple s'installe sur le canapé. Georges sort les verres du bahut, les pose sur la table basse ainsi que le whisky. Lucienne va à la cuisine, emportant les légumes et le tee-shirt.*

**Lucienne** *(secouant le vêtement)*

Je mets au lavage ! Dis-donc il est trempé ! Je t'en apporte un autre ?

**Danielle** *(tirant sur les bretelles de salopette)*

Que non, suis trop bien ! Merci ma Lulu

**Georges** *(louchant sur le décolleté de Danielle)*

Ah ce qu'on est bien chez soi !

**Jean-Pierre**

Oui, c'est bien mon avis !

**Danielle** *(s'éventant)*

On a mis la maison en vente hier soir comme on avait dit. Mais, je sais pas trop finalement.

**Jean-Pierre**

On est peut-être allé un peu vite non ? Et avec tous leurs contrôles énergétiques, écologiques, on est classé G ! Du coup on l' a mis à l'agence « Stéphanie ZAPLA ».

**Georges**

Vous l'avez aussi mis sur le bon coin ?

**Danielle**

Non. L'agence s'occupe de tout. Comme ça on sera pas embêter !

**Jean-Pierre**

Ils piquent dix pour cent, ils peuvent se bouger le train ! Ils ont déjà un preneur. Enfin un couple d'après ce que l'on a compris. C'est pour ça qu'on passe vite-fait, ils radinent à quatorze heures avec l'agence.

**Georges**

Avec Lulu on a décidé de garder l'appartement. On le louera. Que de vendre, vous auriez pas eu meilleur temps de proposer votre bien à la location ?

**Danielle**

Trop d'entretiens extérieurs ! Avec 1 hectare à tondre et les haies, je vous dis pas. On mange le verre et le sec comme on dit ! Et il va falloir changer la vieille chaudière fuel pour une pompe à chaleur. L'évaluation de la maison, une misère, je vous dis pas, l'agence en donne 120 000 euros et encore !

**Georges**

C'est l'avantage de l'appartement, pas de frais espaces verts. On a déjà pris contact avec l'agence « TOUSSLOU », on peut tirer 1000 euros mensuels.

**Jean-Pierre**

Bon, on en profite encore cette année. Avec nos beaux légumes bien frais, n'est-ce pas Dany ?

*Lucienne revient avec 1 plateau chargé de bière, de jus d'orange et des glaçons. C'est Georges qui fait le service.*

**Lucienne** (*s'assoit à côté de Danielle, la tablette sur les genoux*)

Avec Georges, on était justement en train de regarder les résidences à Cannes. Enfin, je dis Cannes ...

**Danielle** (*la tête dans le verre, secoue les glaçons, rallonge avec du whisky*)

Oh ce que j'ai soif, ce que j'ai soif ! Pourquoi tu dis Cannes Lulu ?

**Jean-Pierre**

Avec Dany, on pensait plutôt à Fontirol !

**Lucienne**

Fontirol ?

**J. Pierre**

Tu connais pas Fontirol ma Lulu ?

*Lulu fait non de la tête.*

**Danielle**

Et toi mon Jojo ?

*Georges fait non de la tête.*

**Danielle** (*fièrement*)

Fontirol c'est un village.

**Jean-Pierre**

Plutôt un bourg chérie.

**Danielle**

Alors on va dire un bourg de 1000 habitants. Attention c'est pas un coin paumé ravitaillé par les corbeaux ! Oh ce que j'ai soif !

*Elle boit son verre et remet du jus d'orange et une bonne dose de whisky. Son mari la regarde, inquiet.*

**Jean-Pierre**

Et justement il y a un projet de résidences pour seniors, une bonne dizaine de T3 , juste ce qu'il nous faut. Il faut s'y prendre dès maintenant pour l'année prochaine !

**Lucienne** *(regardant son mari)*

Oh tu sais moi les vaches c'est pas mon truc...

**Jean-Pierre**

Y a même un petit bistrot ! La résidence elle est pas chère, à peine 1300 euros pour un T3, un super plain-pied avec balcon et petit jardin privatif !.

**Danielle**

*Elle se balance dangereusement sur sa chaise... Lucienne la retient.*

On pourra mettre des tomates dans les pots et faire quelques petites plantations ! Hein ma Lulu ? Ça passera le temps !

**Lucienne**

Oui, bon.

**Danielle** *(déçue)*

T'es pas emballée Lulu.

**Lucienne**

C'est pas ça. Il faut réfléchir.

*Sur sa tablette.*

À Cannes, c'est pas le même tarif. Attendez je regarde. Y a pas de jardinet non plus.

**Danielle** *(regardant sur la tablette)*

Pour 1400 euros ?

**Lucienne**

Oui. 1400 euros.

**Georges** *(gêné)*

Précises chérie ! C'est par personne !

**Lucienne**

Sans la nourriture aussi.

**Danielle**

Quoi ?

**Jean-Pierre**

*Il vide son verre, estomaqué.*

Bon, je vois, enfin nous voyons.

**Lucienne**

Vous voyez quoi ?

**Danielle**

*Buvant cul sec.*

On voit que ce n'est pas pour nous, c'est tout.

**Lucienne** (*contrariée, boit son jus d'orange*)

On parle c'est tout, n'est-ce pas chéri ?

**Georges**

On parle c'est tout.

**Jean-Pierre** (*souhaitant en finir*)

C'est pas le tout, on file. Car NOUS on a mis en vente la maison et on a une visite à 14 heures !

**Danielle**

*Délinant, elle se balance sur sa chaise, s'empare de la bouteille de whisky, regarde le niveau, déçue.*

Bon, on y va. Vu qu'il n'y a presque plus rien à boire ! Et on a encore du travail au jardin. Et à voir ta tête Lulu, je vois bien que Fontirol ça te branche pas !

*Puis elle hurle.*

La mer, le soleil, le casino ! Fontirol c'est la nature, la campagne sans y être, des moments de convivialité avec une population paysanne ! Des vaches, des veaux et des, des ...

*Elle cherche ses mots, titube, puis éclate en sanglots, se rassoit, cherche à boire. Lucienne lui donne du jus d'orange. Dany s'empare de la bouteille de whisky et vide le reste de la bouteille dans son verre.*

**Georges**

On a rien dit encore, on a rien décidé ! Dany calme-toi !

**Danielle** (*bégaie*)

Et des cochons ! C'est ça notre projet de vieillir ensemble ? Et bien vous pouvez vous le mettre où je pense !

**Jean-Pierre**

*Confus, soutient Dany, la pousse vers la sortie.*

Oh Dany t'exagères ! On est désolé. Je crois qu'on ferait bien de s'en aller.

**Georges**

Vous n'êtes pas fâchés, dites les amis ?

**Danielle**

*Furieuse, criant, se débattant*

Partez faire la nouba avec votre fric ! vos restos avec les étoiles dessus ! et mettez vos sous au casino, ils vont tout vous bouffer ! Nous on préfère être derrière le cul des vaches ! Nous n'avons pas les mêmes valeurs ! Adios amigos !

**Jean-Pierre**

*Il la ceinture.*

Je crois que l'alcool lui est monté au cervelet !

**Danielle**

*Se dégage de l'étreinte, les bretelles glissent. Elle secoue la bouteille de whisky.*

Dis-donc toi ! Dis que je suis une pochtronne !

**Jean-Pierre**

Non, non ma chérie.

*Il la soutient, remet les bretelles de salopette en place, la pousse vers la porte.*

**Danielle**

*Se retourne, invectivant plus fort.*

Vous savez ce qu'elle vous dit la pochtronne ?

**Jean-Pierre**

L'écoutez- pas, l'écoutez pas ...

**Danielle (fort)**

Elle vous dit « MERDE et le bonjour aux cannés, enfin aux cannéens, enfin aux cannois je sais plus quoi et bon vent ! Et oubliez pas de racheter du whisky bande de râteaux !

*Jean-Pierre, pousse Danielle jusqu'à la porte. Ils sortent.*

**Lucienne**

Ben merde alors. J'aurais pas cru. Dire qu'on ne s'est jamais disputé depuis cinquante ans qu'on se connaît ! J'en ai les frissons.

**Georges**

T'as vu la dose de whisky qu'elle a ingurgitée !

**Lucienne**

J'ai mis que le jus d'orange ! Dis que c'est de ma faute pendant que tu y es ! Oh !

*Elle se rend à la cuisine, furieuse.*

**Georges (tout seul)**

Quelle histoire pour rien. Moi ça me gave d'aller à Cannes et Fontirol ça me branche pas plus. Danielle la con ! Elle sait bien que l'alcool lui réussit pas. Bon j'espère que ça va s'arranger. Bon, je vais débarrasser tout ça.

*Georges secoue la tête met tout sur le plateau et va rejoindre sa femme.*

**Noir**

**Fin de l'extrait**

## 6 Super-seniors de Eric TESSIER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [etessier44@gmail.com](mailto:etessier44@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Wonderwoman
- la femme invisible (attention, elle chuchote toute la pièce)
- Spiderman
- Batman
- Catwoman

### Synopsis

D'anciens super-héros se retrouvent après des années.

### Décor

Pas de décor particulier. Une table, des chaises.

### Costumes

Rien de particulier, ils sont tous en civil. Prévoir juste des toiles d'araignée (qu'on trouve au rayon Halloween) et de quoi faire une longue queue noire qui traîne par terre.

### Précision

La difficulté résidera dans la femme invisible. Outre qu'elle n'a plus de voix, elle est visible pour le public, mais invisible pour les comédiens.

*Wonderwoman entre sur scène.*

#### Wonderwoman

Ah ! Quelle bonne idée, ces retrouvailles. Des années qu'on ne s'est pas vus avec les copains. Cette soirée entre anciens super-héros risque d'être mémorable. La belle époque où tout le monde m'appelait à la rescousse, moi, Wonderwoman. Ah, c'était le bon vieux temps. Maintenant, j'ai pris quelques rides et quelques rhumatismes. Mais ça va me faire du bien de revoir les autres. Bon, trêve de bavardages, avant qu'ils n'arrivent, il faut que je me mette en tenue. Wonderwoman !

*Elle tourne sur elle-même lentement, mais elle ne se transforme pas.*

#### Wonderwoman

Mince ! Je suis vraiment rouillée. Je n'arrive plus à me transformer. Wonderwoman !

*Elle tourne sur elle-même lentement, sans plus de résultat.*

#### Wonderwoman

Oh non, c'est pas vrai ! De quoi vais-je avoir l'air devant les autres ? La honte. Bon, tant pis, je vais aller me changer normalement.

*Elle quitte la scène et la femme invisible entre. Elle chuchote tout le temps.*

#### La femme invisible

C'est bien ma veine, tiens ! Le jour où je retrouve les copains, j'ai une extinction de voix.



Déjà qu'on ne me voit jamais, maintenant, on ne m'entendra plus. Quelle ironie ! La femme invisible n'a plus de voix ! Apparemment, je suis la première arrivée. Je vais lire le journal pour patienter.

*Elle s'assoit pour lire le journal. Quelques instants après entre Spiderman, en civil, couvert de toiles d'araignées.*

**Spiderman**

Fichues toiles d'araignées ! Dire qu'avant, je lançais des fils de soie bien propres et solides. Maintenant, Spiderman, il n'envoie plus que des peluches et des bouloches.

*La femme invisible baisse son journal et l'interpelle.*

**La femme invisible**

Oh bonjour Spiderman ! Ça me fait plaisir de te revoir.

*Il ne l'entend pas car elle chuchote, ni ne la voit bien sûr.*

**Spiderman**

C'est pas beau de vieillir. Même grimper sur les murs, ce n'est plus possible.

**La femme invisible**

Spiderman, tu m'entends ? C'est moi, la femme invisible.

*Spiderman colle ses mains sur le mur, puis les enlève. Il s'y reprend à plusieurs fois et s'énerve.*

**Spiderman**

Ça colle même plus ! Mais c'est pas vrai ! Je n'arrive plus du tout à marcher sur les murs !

**La femme invisible**

Hé, je suis là, sur la chaise.

*Wonderwoman revient dans la même tenue qu'avant.*

**Wonderwoman**

Spiderman ? Dis donc, ça fait un bail.

**Spiderman**

Oh, Wonderwoman ! Quel bonheur que tu sois venue.

**La femme invisible**

Eh ! Les amis ! Vous m'entendez ?

**Wonderwoman**

Excuse ma tenue, mais je ne rentre plus dans le costume de mes vingt ans.

**Spiderman**

Ne t'inquiète pas, Wonder. Moi, c'est pareil. J'ai pris du bide, et ma tante May n'est hélas plus là pour me coudre un nouveau costume. Alors maintenant, je reste en civil.

**Wonderwoman**

Ça me rassure, Spid. Il n'y a pas que moi qui prend de l'embonpoint.

*La femme invisible se lève et se rapproche d'eux.*

**La femme invisible**

Mais vous allez m'entendre à la fin ?

**Spiderman**

Tu n'aurais pas entendu quelque chose ?

**Wonderwoman**

Non. Quoi donc ?

**La femme invisible**

Mais moi ! C'est moi qui vous appelle !

**Wonderwoman**

Ah si ! Là, je viens d'entendre une voix.

**La femme invisible**

Oui ! C'est moi, la femme invisible !

**Spiderman**

La femme invisible ! Toujours aussi discrète. Où es-tu que je te fasse la bise ?

**La femme invisible**

Là ! Je suis par là !

*Spiderman cherche autour de lui sans la voir. Il se rapproche d'elle à tâtons.*

**La femme invisible**

Voilà, je suis devant toi.

**Spiderman**

Alors bonjour Ginette.

*Il tente de lui faire la bise, mais la rate à plusieurs reprises.*

**La femme invisible**

Oh, laisse tomber. Serrons-nous la main.

*Il tente de lui serrer la main, mais rate aussi la main.*

**Spiderman**

Bon, on va se faire coucou de loin.

*Ils se font coucou avec la main.*

**Spiderman**

J' imagine que tu viens de me faire coucou, là ?

**La femme invisible**

Oui. Et coucou à toi aussi, Wonder.

**Wonderwoman**

Bonjour la miss. Mais dis-moi Ginette. Pourquoi tu parles comme ça ?

**La femme invisible**

Oh, m'en parle pas. Hier soir, je suis allé voir un concert privé de Gilbert Montagné. J'étais au premier rang. C'était un vrai bonheur. Il me regardait, moi, exactement comme les autres femmes. Enfin, il me regardait, façon de parler bien sûr.

**Spiderman**

Oui, bien sûr, je comprends. Tu étais aussi invisible que les autres à ses yeux.

**La femme invisible**

Voilà, c'est ça ! J'ai chanté à tue-tête les Sunlights des Tropiques, et ce matin, plus de voix.

**Wonderwoman**

Ça c'est ballot, ma belle.

**La femme invisible**

Oh non, je t'ai déjà dit, arrête de m'appeler ma belle. Je sens que c'est pas sincère.

**Wonderwoman**

C'est un petit nom comme un autre.

**La femme invisible**

Oui, mais déjà que je complexe avec mon physique invisible, si en plus tu m'appelles ma belle sans savoir si je le suis...

**Wonderwoman**

Mais je suis sûre que tu es très belle. En tout cas, quand je t'ai touché le visage, c'est l'impression que j'en ai eue.

**La femme invisible**

C'était il y a quarante ans. J'ai pris des rides depuis.

**Spiderman**

Comme nous tous. Et je peux dire que je suis heureux de les avoir, ces rides. Ça montre que malgré toutes mes péripéties, je suis toujours en vie à mon âge.

**Wonderwoman**

Tu as bien raison, Spid. Les rides, c'est le symptôme d'une longue vie.

*Batman entre sur scène, en civil lui aussi.*

**Batman**

Salut la compagnie !

**Spiderman**

Batman ! Salut mon vieux !

*Batman serre la main de Spiderman et fait la bise à Wonderwoman.*

**Batman**

Comment ça va les poteaux ! On n'est que trois ?

**Wonderwoman**

Non, il y a aussi la femme invisible.

**Batman**

Salut Ginette ! Où es-tu ?

**La femme invisible**

Je suis là.

**Batman**

Eh bien Ginette, réponds-moi quand je te parle.

**Wonderwoman**

Elle a une extinction de voix. Elle ne peut pas parler.

**Batman**

Ah ah ! Sacrée Ginette ! Toujours un truc qui va pas. Bon, je te fais bonjour de loin, alors.

*Il fait coucou, mais dans la direction opposée à la femme invisible.*

**Spiderman**

Alors, Bat, qu'est-ce que tu racontes de beau ?

**Batman**

De beau ? Oh, je sais pas. Je suis joli à me moquer de toi, Ginette. Pour moi, rien ne va depuis un moment. Tout part en cacahuète.

**Spiderman**

Ah bon ? Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?

**Batman**

Vois-tu, je suis pas comme vous, moi. Je n'ai pas de super-pouvoirs. Tout ce que j'ai, ce sont des gadgets technologiques, et avec le temps, ils vieillissent et cessent tous de fonctionner. Mes bat-grenades ont leur poudre périmée, la corde de mon bat-grappin a fini par casser. Quant à ma bat-ceinture, elle est devenue trop petite.

**La femme invisible**

Toi aussi tu as grossi ?

**Batman**

Qu'est-ce qu'elle dit ?

**Wonderwoman**

Elle dit que toi aussi tu as pris du bide.

**Batman**

C'est exactement ça ! Et aujourd'hui, comble de tout, j'ai dû venir en bus. Ma bat-mobile est en panne.

**Spiderman**

Aïe ! C'est grave ?

**Batman**

J'en ai peur. Je l'ai emmenée au garage, mais le mécano, il comprend rien à son fonctionnement. Il veut carrément changer le moteur, le con !

**Spiderman**

Ah quand même ! Encore un voleur, ce garagiste.

**Batman**

Comme tu dis ! En tout cas, je n'ai plus un seul gadget en bon état. Alors le super-héros, il est bon pour la casse.

**Fin de l'extrait**

## 7 Vive la co-loc ! de Serge CASSAGNE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [serge-cassagne@wanadoo.fr](mailto:serge-cassagne@wanadoo.fr)

Durée approximative : 13 à 15 minutes

### Distribution

- Charles (80 ans, ancien professeur de physique, ronchon, mari de Cécile depuis 50 ans, encore bien vert).
- Cécile (75 ans, ancienne danseuse, coquette, bavarde).
- Eloïse (80 ans, vieille fille précieuse, pleine de regrets).
- André (82 ans, ancien juriste, veuf depuis 5 ans, cherche l'âme sœur).
- Florence (78 ans, veuve depuis 10 ans, voudrait retrouver un foyer)

### Synopsis

Ayant des problèmes d'argent pour entretenir leur grand appartement, Charles et Cécile décident de faire appel à des colocataires séniors

**Décors** : salon bourgeois, murs décorés de tableaux, table, télévision, ordinateur, vaisselle de type salon de thé, chaise, fauteuil, une porte d'entrée avec sonnette.

**Costumes** : de ville classiques, adaptés aux personnages

### Charles

*En robe de chambre et pantoufles, lit son courrier alors que sa femme Cécile lit une revue*  
Cécile, ma chérie viens voir. On a reçu nos taxes foncières. 50% de plus que l'an dernier. C'est scandaleux. Avec nos retraites, on n'arrivera plus à couvrir nos frais ! c'est quand même malheureux !

### Cécile

Tu vois Charles, la semaine dernière on a bien fait de prendre la décision, certes cruelle, , celle de partager notre grand appartement avec des colocataires comme le font, maintenant, tous nos petits enfants avec succès.

### Charles

Oui, nous avons bien réfléchi alors, il nous est impossible de payer chacun les 3000€ minimum pour une résidence de type EHPAD alors qu'en partageant les frais de cet appartement nous pourrions vivre confortablement et de plus, je l'espère, en charmante compagnie.

### Cécile

Oh ! Oh ! je te voir venir avec tes gros sabots, pas question d'accueillir des jeunettes. Pas moins de 75 ans et encore faut voir.

### Charles

Bien entendu ma chérie, mais pas de Roméo en dessous de 80, c'est promis.

### Cécile

Au fait, c'est aujourd'hui qu'arrivent nos précieux colocataires.

*(Coup de sonnette à la porte)*

## **Cécile et Charles**

*(ensemble)*

On arrive

### **Charles**

*(plus rapide, va ouvrir la porte)*

Bonjour Madame. Entrez, s'il vous plaît.

### **Eloïse**

Mademoiselle ! S'il vous plaît ! Eloïse de Bauregard, comme je vous l'ai signifié par téléphone, je suis seule depuis toujours mais bien que j'ai beaucoup de relations celles-ci avec le temps se clairsèment et je me sens de plus en plus seule. Des amis m'ont conseillé la co-location plutôt que l'effroyable enfermement dans un Ehpad ou une maison de retraite. Je viens donc estimer aujourd'hui si votre accueil me conviendrait.

### **Charles**

Excusez-moi Mademoiselle pour ce manque de tact. J'aurais dû m'apercevoir tout de suite à votre prestance que j'avais à faire à une personne de qualité.

### **Cécile**

Tout doux mon chéri, tu ne pouvais pas t'en rendre compte, vu l'âge de Madame, pardon de Mademoiselle. En effet, vous m'avez déclaré sur votre fiche avoir fêté vos 80 ans cette année, je crois.

### **Eloïse**

En effet, c'est à la Tour d'argent que mes amis m'ont fêté somptueusement ce difficile passage, mais vous devez depuis quelques années déjà en connaître les outrages, n'est-ce pas ?

### **Cécile**

Non pas encore, je n'ai que 75 ans. De plus la vie en couple et la danse ont des vertus pour la préservation du maintien, c'est bien connu !

*(On sonne de nouveau à la porte, Cécile s'y rend)*

### **Cécile**

Bonjour Madame, bonjour Monsieur. Entrez, je vous en prie.

Je vous présente Mad.. Mademoiselle Eloïse de Beauregard, une éventuelle colocataire et Charles mon cher mari.

## **Florence et André**

*(ensemble)*

Enchantés.

### **Florence**

Nous arrivons ensemble, mais pas de confusion, nous ne sommes pas ensemble. Moi je m'appelle Florence Poupard. Je suis veuve déjà depuis dix ans et je ne supporte plus cette solitude à laquelle je ne me suis jamais habituée. Mais par contre, je ne pourrais pas supporter la cohabitation dans une maison de retraite. J'ai horreur des vieux, voyez-vous ! Insupportable !

### **André**

Moi aussi, je suis veuf, depuis cinq ans. Je ne supporte plus la solitude. J'ai même tenté

de prendre un chien mais, en ville, c'est trop difficile à gérer alors avec beaucoup de regret je l'ai redonné à la SPA. Non, ce que je veux ce sont des relations humaines, chaleureuses mais c'est difficile de retrouver une âme sœur vous-savez !

*(André pleurniche)*

**Cécile**

Ne pleurez pas s'il vous plaît. Vous me fendez le cœur !

**Charles**

Holà, Holà ma chérie ! Je suis encore là pour toi tout entier, bien vivant ! Alors reprend- toi, s'il te plaît.

**Cécile**

Pardon, mon Amour, Pardon !

**Eloïse**

Pas très engageant votre accueil ! Pourrions-nous parler des conditions de vie ? Par exemple est-ce que j'aurais une grande chambre bien éclairée, bien chauffée et surtout très calme ?

**Charles**

Notre appartement fait environ 150 m2, il y a notre chambre et trois chambres de 25 à 30 m2 et toutes donnent sur la cour intérieure donc loin du trafic. Elles sont toutes très calmes.

**Cécile**

Nous avons un lavabo dans chaque chambre et deux salles d'eaux dont une avec douche et l'autre avec baignoire. Nous n'avons malheureusement que deux toilettes.

**Charles**

Nous avons une grande cuisine avec un très grand frigidaire que nous pouvons partager.

**Cécile**

Ici nous avons le salon avec la télévision High Tech, une live-box branchée au câble avec une excellente distribution. Et enfin une grande salle à manger avec un billard aménageable en table.

**Eloïse**

Vous n'avez pas parlé de clim, ni d'une pièce où nous pourrions faire du sport ?

**Charles**

L'appartement est bien isolé et n'est pas exposé plein Sud , la clim serait superflue car nous n'avons encore jamais souffert de trop de chaleur. Quant au sport, je me rends régulièrement dans une salle proche d'ici et pas trop chère, je me ferai un plaisir pour vous y conduire et même de vous parrainer.

**Florence**

Merci, Charles. Je peux vous appeler Charles.

**Charles**

Bien sûr, Florence !

**Cécile**

Charles, mon Chéri n'oublie pas que c'est quand même moi la sportive dans la maison et

je pourrais parfaitement conseiller ces dames et demoiselle pour s'occuper de leur ligne.

**Florence**

Oh ! moi, à part la danse de salon, les tangos et les passos, je n'aime pas faire du sport. Mais j'irai bien danser au Balajo les lundis après-midi devant un verre de Fontirol, leur spécialité n'est-ce pas ?

Et le soir pour la télé qui choisit le programme ? Moi j'ai horreur des films de guerres et des westerns.

**Charles**

Moi, je suis un fan des films d'amour et à ce propos pourrais-je avoir une télé dans ma chambre ? Et aussi, comment partagerons-nous les repas ? Qui fera les courses ? Qui fera la cuisine et la vaisselle et videra les poubelles. Qui gèrera le frigo et les réserves ?

**Eloïse**

Au moi, je suis végétarien, donc pas très difficile, mais je ne sais pas si je pourrais supporter de mettre de la viande près de mes légumes dans ce frigo !

**Florence**

Moi, j'ai horreur du fromage et je ne pourrais pas utiliser ce frigo si quelqu'un y dépose la moindre trace de fromage !

**Charles**

Cécile, ma chère épouse, est un excellent cordon bleu, vous pourrez lui faire confiance question cuisine. Elle fait de ces plats ! Moi, je pourrai vous aider à trouver le bon choix dans l'émission de télé ou organiser des jeux de société comme les cartes, les échecs, le billard...

**Cécile**

Charles, mon chéri, tu réalises ce que tu viens de proposer : toi, tu fais jouer la compagnie pendant que moi, je suis la bonniche de tout le monde pour la préparation des repas ! Et on n'a pas encore parlé du ménage, du nettoyage des sols et des vitres.

**Charles**

Excuse-moi ma chérie, je voulais simplement te complimenter et mettre en valeur tes talents de cuisinière. Non je ne veux pas que tu sois à notre service et pour cela je vous propose que nous engagions deux personnes une pour la semaine et une pour le week-end. En respectant les conventions collectives des employés de maison, nous pourrions, pour moins de 4000€, mettre en place cette solution. Cela ferait pour la semaine 35h en 5 jours donc 7 de travail par jour et pour la deuxième comme le taux horaire est plus élevé nous ne la prendrions que 5 heures par jour. Tout serait fait et bien fait si on trouve évidemment comme on dit « des perles ». Qu'en pensez-vous ?

**André**

Je suis tout à fait d'accord mais j'aimerais participer au choix des candidates.

**Florence**

Ou des candidats car dans la série anglaise Dawton Abbey, on voit bien comment le Majordome gère la maison !

**Fin de l'extrait**



## 8 Mascotte or not de Hélène GROSSO

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [hegr@free.fr](mailto:hegr@free.fr)

Durée approximative : 15 mn

### Distribution

- Elle
- Lui.

### Synopsis

Une femme seule reçoit un homme qu'elle croit connaître. La rencontre se passe entre douceur et effroi.

### Décor

Les années 70. Un intérieur féminin. 2 fauteuils, 1 table basse. Fenêtre ouverte sur le public.

*Une musique dans la rue.*

*Elle entre un livre à la main. Le feuillette, distraite. Elle écoute la musique dehors. Elle arrange des fleurs dans un vase. Reprends le livre. Rêvasse. Se lève décidée et sort.*

*Elle revient sans le livre, regarde le téléphone, jette un coup d'œil à sa montre, hésite, puis se décidant brusquement, décroche et fait un numéro.*

### Elle

Allô ! Catherine ?... Bonsoir, comment tu vas ?... La musique ? ce n'est pas ici, ça vient de la rue. Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Tu ne veux pas venir bavarder un peu ?... Ah ! tu sors... Quoi ? « L'otage » de Claudel ? Mon pauvre chou... *Elle rit...* Non, tu es gentille mais vraiment, je n'ai pas le courage de sortir. Pour une fois que je peux rester chez moi... Quand on chante, on ne pense pas à la retraite ! Je recommence à Québec la semaine prochaine... Tu sors avec Henri ? Mes compliments, il est toujours charmant. *Elle rit.* Oh, moi tu sais, j'en suis revenue de ces histoires... Non, aucune nouvelle de lui... Je préfère. Ce qui est fini est fini. Je m'étais trompée, voilà tout... Quoi ? quelle idée ?... M'envoyer qui ?... Tu es folle, je ne le connais pas cet homme... Un ami d'Henri ?... Il sera enchanté ? *elle rit.* Il est si amusant que ça ?... Il habite à deux pas ?... Vous venez nous rejoindre après le théâtre ? bonne idée... C'est quand même un peu dingue cette situation... Écoute, fais comme tu veux... Si tu veux... OK, je l'attends. À tout à l'heure !...

*Elle raccroche. Réfléchit. Va voir à la fenêtre. Jette un coup d'œil à la pièce. Arrange ses cheveux. Retourne à la fenêtre, songeuse. Sort.*

*Temps. Sonnette. Elle reparaît, traverse la pièce, sort de l'autre côté. Murmure de voix. Elle réapparaît avec Lui, charmant, souriant, en train d'enlever son pardessus.*

### Elle

C'est vraiment gentil à vous de vous être dérangé pour une étrangère. Mais je ne suis aucunement responsable, c'est une idée de Catherine...

### Lui

Excellente idée, vous m'en voyez enchanté !

**Elle**

Elle viendra nous rejoindre tout à l'heure, avec Henri.

**Lui**

Avec qui ?

**Elle**

Henri ! Ce n'est pas lui qui vous a téléphoné ?

**Lui**

Non.

**Elle**

Ah ! c'est Catherine ?

**Lui**

Oui.

**Elle**

Vous permettez ?

*Elle prend son pardessus et sort un instant.  
L'homme jette un coup d'œil autour de lui. Il sourit.*

**Elle**

*Revenant.*

Par avance... Si vous vous ennuyez de cette soirée, vous vous en prendrez qu'à Henri et Catherine, ce n'est pas mon idée... Vous les connaissez depuis longtemps ?

**Lui**

Quelques années...

**Elle**

Henri est très gentil, il a été très prévenant quand j'ai eu mes ennuis...

**Lui**

Ah ?

**Elle**

Ne parlons pas de ça !... Asseyez-vous donc !

**Lui**

Volontiers !

**Elle**

Whisky ?

**Lui**

Avec plaisir... Merci.

*Il ne boira pas de toute la scène.*

*Ils s'installent.*

**Elle**

Vous êtes écrivain, je crois ?

**Lui**

A mes moments perdus...

**Elle**

Qu'est-ce que vous faites dans la vie en dehors de ça ?

**Lui**

*Souriant.*

Qu'aimeriez-vous que je fasse ?

**Elle**

Comment ?

**Lui**

Oui... vous préféreriez que je sois aviateur, industriel, acrobate, dentiste ?

**Elle**

*Riant.*

Je n'ai aucune préférence, je vous assure ! Je vous demandais simplement...

**Lui**

Ce que je suis... Quelle importance ?... C'est drôle cette manie que nous avons tous de nous coller des étiquettes dans le dos ! Vous ne trouvez pas ?

**Elle**

Oui... peut-être...

**Lui**

Je n'ai jamais pu m'y habituer. C'est une façon de classer les gens tellement rudimentaires ! tellement fausse ! Tenez par exemple, si on avait demandé à Gauguin à 30 ans ce qu'il était, il aurait répondu « agent de change à la Bourse de Paris ». Et pourtant, il était déjà peintre !... Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on parait, c'est ce qu'on rêve d'être...

**Elle**

Oui, c'est assez juste... *le téléphone sonne. Se lève. Vous permettez... à l'appareil. C'est toi Catherine ?... Comment ? Il ne viendra pas ?... Il n'était pas chez lui ?... Mais...*

*L'homme tranquillement a enlevé la prise du téléphone. Il regarde paisiblement la femme, ahurie.*

**Elle**

*Brusquement elle crie dans le téléphone.*

Allô ? allô ! Catherine !

**Lui**

*Souriant, montrant la prise.*

Ne vous fatiguez pas, j'ai débranché.

**Elle**

Vous n'êtes donc pas...

**Lui**

L'homme que vous attendiez ? Pas le moindre du monde !

**Elle**

Alors qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites chez moi ?

**Lui**

Vous voyez, je vous regarde. Vous êtes charmante quand vous avez peur !

**Elle**

Je... je n'ai pas peur... la preuve, c'est que je vous prie de sortir. Immédiatement !

**Lui**

Pas question !

**Elle**

Enfin Monsieur, qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

**Lui**

Je désire simplement faire votre connaissance.

**Elle**

Eh bien, c'est fait ! maintenant partez !

**Lui**

Oh ! si vite ?

**Elle**

Vous trouvez peut-être votre plaisanterie très drôle, moi je l'estime de mauvais goût ! Je vous prie de sortir immédiatement ! Voulez-vous vous en aller oui ou non ?

**Lui**

*Souriant.*

Non.

**Elle**

Comment ?

**Lui**

Pas avant que vous n'ayez entendu ce que j'ai à vous dire.

**Elle**

Je me moque de ce que vous avez à me dire. Si vous ne partez pas, j'appelle !

**Lui**

C'est inouï ce que la colère vous va bien ! encore mieux que la peur ! Vous êtes ravissante, exactement comme je vous imaginais. Seulement vous n'êtes guère aimable pour vos admirateurs... Si je vous disais que je vous aime depuis 2 ans ?

**Elle**

*Ahurie.*

Quoi ?!

**Lui**

Que je ne pense qu'à vous ! que je ne rêve que de vous ! Que je vous suis partout ! Que

je ne respire que pour vous... Est-ce que vous me croiriez ?

**Elle**

Certainement pas !

**Lui**

Vous auriez raison.

**Elle**

Pourquoi ?

**Lui**

Parce qu'avant d'entrer ici, je ne vous avais jamais vue !

**Elle**

Mais alors...

**Lui**

Vous ne voyez toujours pas ce que je viens faire chez vous ?

**Elle**

De moins en moins...

**Lui**

*changement de ton :*

Eh bien, Jolie même... *sort une arme*. Haut les mains ! *elle obéit*. Et pas d'arnaque, hein, ou je te descends !... Assis-toi là... *elle obéit*. Tu commences à entrevoir de quoi il est question ?

**Elle**

*Terrifiée.*

Oui...

**Lui**

T'as mis le temps... Maintenant causons. Baisse les mains. Est-ce que tu te figures que c'est sérieux d'ouvrir ta porte la nuit, à n'importe qui, à ton âge ?... Tu n'as jamais entendu dire qu'il y a des gens dont c'est le métier de piquer l'argent des caves ?... Eh bien, répond !

**Elle**

Si, mais je croyais...

**Lui**

Que c'était Robert Redford ?... Cause franchement, ça me distrait... En somme tu me trouves plutôt beau gosse ? hein ?

**Elle**

C'est-à-dire...

**Lui**

Je serais même assez fréquentable si...

**Elle**

...

**Lui**

*Brutal.*

Eh bien, parle ! oui ou non ?

**Elle**

*Terrifiée.*

Je... Enfin... Oui...

**Lui**

*Riant.*

Ah ! c'est marrant ! il y a une minute quand je te disais que je t'aimais depuis 2 ans, tu me foutais à la porte ! et maintenant que je tiens ce petit outil, je te fais dire n'importe quoi ! Y'a quoi se marrer, c'est pas ton avis ?

**Elle**

Si.

**Lui**

Domage que tu sois idiote, Jolie même ! parce qu'autrement t'es pas mal roulée... La poitrine un peu basse peut-être... Mais l'ensemble peut aller...

**Elle**

*Vexée.*

Trop aimable.

**Lui**

C'est quoi ton job ?

**Elle**

Je... je suis chanteuse...

**Lui**

Tiens, tiens... Tu chantes quoi ? L'opéra ?

**Elle**

L'opérette surtout...

**Lui**

A la radio ?

**Elle**

Parfois...

**Lui**

Alors j'ai sûrement dû t'entendre ! j'écoute Radio-Musique toute la journée. Forcément... dans mon métier, je ne sors que le soir... Comment tu t'appelles ?

**Elle**

Julie Coutureau.

**Lui**

Comment ! c'est toi ? Je t'ai entendue dans L'air des moutons ! Bravo, bravo...

**Elle**

Merci.

**Lui**

Ton partenaire n'était pas très bon, mais toi !... Vas-y, chante-le ! pour moi tout seul !...  
Quand je vais raconter ça aux copains, ils vont baver d'envie ! Allez, chante Jolie  
même !...

**Elle**

Comment ! vous voulez que...

**Lui**

*Brutal.*

Chante ou je t'en colle une ! Compris ?

**Elle**

C'est impossible sans partenaire...

**Lui**

... Je chanterai avec toi.

**Elle**

Quoi !!...

**Lui**

Vas-y. Et ne sabote pas, je te conseille.

*Elle tremble au début mais se laisse emporter par le chant, c'est tragiquement drôle.*

*Lui est mauvais mais enthousiaste.*

**Elle**

« - Je sens lorsque je t'aperçois / Comme un tremblement qui m'agite

**Lui**

- Et moi, Betina, quand j'te vois / C'est étonnant comme je palpite

**Elle**

- Lorsque tu me parles voilà / Que dans mon p'tit cœur ça s'embrouille

**Lui**

- Moi quand tu me regardes, j'ai là / Comme une grosse bête qui me chatouille

*(Refrain)*

**Elle**

- J'aime bien mes dindons

**Lui**

- J'aime bien mes moutons

**Elle**

- Quand ils font leurs doux glou glou glou

**Lui**

- Quand chacun d'eux fait bê bê bê

**Elle**

- Mais... j't'aime mieux qu'mes dindons

**Lui**

- J't'aime mieux qu'mes moutons »

*A la fin, il l'applaudit avec son rire excentrique qui la fait retomber dans l'inquiétude.*

**Lui**

C'est pas mal. Moins bien qu'à la radio ! mais pas mal... Tiens, pour ta peine, je vais te faire un petit plaisir... *il lui montre le revolver.* Je te le donne. *Il lui lance puis lui tourne le dos pour aller rebrancher le téléphone.* Je te rends le téléphone aussi. Tu ne diras pas que j'ai pas confiance... Après ça, tu n'auras plus qu'à me donner tes bijoux et je m'en vais !

**Elle**

*Elle braque l'homme d'une main peu assurée.*

Haut les mains !

**Lui**

*Se retourne, souriant.*

Qu'est-ce qui te prend ? tu fais la méchante ?... Lâche ça, tu vas te blesser !

**Elle**

N'approchez pas ou je tire !

**Lui**

*Il avance vers elle.*

Eh bien, tire !

*Affolée, elle appuie sur la gâchette. Il sort du canon de l'arme un petit éventail en papier. Il rit comme un fou.*

**Elle**

Comment ? vous n'êtes pas un...

**Lui**

Un voyou ? Jamais de la vie. Vous l'avez cru ?!!! Allons, ne pleurez pas, ça rend laide !

**Elle**

Mais enfin, qui êtes-vous ?

**Lui**

*Souriant.*

L'ami d'Henri ! Nous avons monté cette petite comédie ensemble. Elle est stupide, j'en conviens. Elle vous a bouleversée... je m'en excuse.

**Elle**

Ah ! le salaud ! il ne perd rien pour attendre, je vous le garantis !

**Lui**

Vous aurez bien raison.

**Elle**

*Un peu calmée.*



Tout de même, me dire que j'ai la poitrine un peu basse...

**Lui**

C'était le voyou qui parlait, ce n'était pas moi !

**Elle**

*coquette*

... ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas appelé Jolie môme...

**Lui**

C'est vrai ?

**Elle**

Oui.

**Lui**

C'est injuste. Vous avez beaucoup de charme. *Il lui prend la main.* Vous me pardonnez cette plaisanterie ridicule ? s'il vous plaît...

**Elle**

Soit, n'en parlons plus.

**Lui**

Merci.

**Elle**

Vous êtes vraiment l'ami d'Henri ?

**Lui**

Si je vous donne ma parole, vous me croirez ?

**Elle**

*joyeuse*

Oui.

**Lui**

Eh bien vous auriez tort ! Je n'ai jamais vu ce garçon de ma vie !

**Elle**

Vous recommencez ? vous avez juré de me rendre folle ! ce n'est pas possible !

**Lui**

Ne vous énervez pas. Je vais vous expliquer. Asseyez-vous... Vous allez voir, c'est très simple...

**Elle**

Écoutez, cela a suffisamment duré ! Dites-moi, une bonne fois, ce que vous faites ici !

**Lui**

*doux*

Chut !... Je vais vous le dire ! Mais d'abord un petit whisky pour vous remettre ?

**Elle**

... je ne sais plus où j'en suis...

**Lui**

*La servant.*

Tenez. Buvez... ça va mieux ?

**Elle**

Je ne sais pas.

**Lui**

Voulez-vous me permettre de vous poser une question... indiscrete ?

**Elle**

Oh ! maintenant je m'attends à tout. Allez-y !

**Lui**

Merci. Est-ce que vous vous êtes ennuyée 1 seconde depuis que je suis chez vous ?

**Elle**

Ah non ! on peut même dire que j'ai été gâtée !

**Lui**

Vous étiez seule ce soir, vous désiriez être distraite... L'avez-vous été ?

**Elle**

Au-delà de mes espoirs !

**Lui**

Bien.

**Elle**

Mais vous ne me dites toujours pas qui vous êtes...

**Lui**

Un homme... un passant... Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Je vous ennuie ?

**Elle**

Non...

**Lui**

Grâce à moi, vous venez de vivre beaucoup plus vite, beaucoup plus intensément. Pas vrai ?

**Elle**

Oui, mais...

**Lui**

Rappelez-vous comme nous avons l'air contraint et faux quand je suis arrivé... Et maintenant, nous sommes devenus presque intimes !... Exact ?

**Elle**

Dans un certain sens...

**Fin de l'extrait**

## 9 Finir en beauté de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Lucie
- Toutoune
- Luigi
- René
- Popaul

### Synopsis

Cinq personnes, anciennes et anciens du grand banditisme veulent mettre au point un dernier coup avant l'inéluctable fin de leur vie.

### Décor

Salon

### Costumes

Libre de choix

*Lucie, Toutoune et Luigi jouent aux cartes dans le salon de Popaul*

**Lucie**

Ma pauvre Toutoune, t'as jamais su jouer mais alors maintenant c'est pire que tout !

**Toutoune**

C'est pas de ma faute, c'est mes lunettes qui ne sont plus à ma vue.

**Lucie**

Confondre pique et trèfle, coeur et carreau, excuse-moi mais c'est pas une question de vue, tu perds la boule et puis c'est tout !

**Toutoune**

Je ne confonds pas ma droite avec ma gauche, moi ! Et je me suis souvenue de l'adresse de Popaul.

**Luigi**

Oh les filles, du calme. Commencez pas à vous engueuler. On ne se voit pas si souvent, alors un peu de courtoisie et de savoir-vivre, bordel ! Tiens, j'ai entendu la porte d'entrée claquer, ça doit être le René qui se pointe. A la bourre comme d'habitude.

*René entre énervé*

**René**

Ah putain ! Faut vraiment vous aimer pour venir dans cette banlieue pourrie ! Impossible de se garer.

**Lucie**

C'est pas vrai René, t'as encore ton permis ? On te l'avait pas retiré ?

**René**

Je te signale que j'ai fait des faux papiers toute ma carrière alors c'est pas une feuille rose qui me fait peur. Il est tout neuf avec tous ses points mon permis madame Lucie.

**Toutoune**

Moi je préfère les transports en commun. Y'a toujours un portefeuille ou un sac qui traîne.

**Luigi**

T'as pas perdu la main avec ta vue qui baisse ?

**Toutoune**

Je t'emmerde Luigi ! Bon, on tapait le carton en t'attendant René mais c'est source de dispute, alors basta !

**René**

Bonjour quand même mesdames et messieurs. Tiens, Popaul est pas là pour m'accueillir ?

**Lucie**

Il est à la cave, pas pour enterrer quelqu'un mais pour nous trouver une de ses fameuses bouteilles. Tu sais de celles qu'il avait piquées à l'hôtel où il s'était introduit une nuit.

**René**

Houlà ! Ça remonte à au moins trente ans. Il lui en reste encore ?

*Popaul entre, une bouteille à la main*

**Popaul**

C'est la dernière ! Je lui ai passé un petit coup de chiffon et la voilà.

**Lucie**

Si c'est pour enlever tes empreintes, y'a prescription.

*Tous rient de bon cœur*

**Popaul**

Sors-nous donc 5 verres du buffet plutôt que de dire des conneries. Salut René. Bon on est au complet.

**Toutoune**

Ouais, la bande décomposée, recomposée !

**Luigi**

C'est sympa de se retrouver ensemble. Peut-être pour une des dernières fois.

**René**

T'es bien pessimiste Luigi.

**Luigi**

On en a plus derrière que devant. On va pas en rajeunissant, les douleurs sont plus nombreuses que les douceurs.

**René**

Eh, on est pas encore morts.

**Popaul**

Justement.

**Lucie**

Quoi justement ?

**Toutoune**

Oh toi, tel que je te connais Popaul, tu nous as pas convoqués ce soir pour parler du bon vieux temps. Je me trompe ?

**Popaul**

T'es dans le vrai ma Toutoune. On te la fait pas à toi. Bon, buvons un coup à nos retrouvailles et... à l'avenir.

*Popaul remplit les verres, tous trinquent*

**Lucie**

Il est bon.

**Toutoune**

Il est plus que bon, il est très bon.

**Luigi**

Ouais, goûtu, long en bouche, des arômes de fruits des bois /

**René**

On s'en fout, nous sors pas ta science Luigi. Bon Popaul, accouche, pourquoi cette réunion.

**Popaul**

C'est vrai qu'il est bon. Savourons-le, y'en a plus. Alors, si je vous ai réuni ce soir c'est déjà que j'avais très envie de vous revoir, vous annoncer quelque chose et vous proposer un truc.

**Lucie**

Nous revoir c'est fait, qu'est-ce que tu vas nous annoncer, que tu vas te remarier ? Que t'es amnistié ? Que t'as gagné au Loto ?

**Toutoune**

Si tu le laissais parler !

**Popaul**

J'ai ce qu'on appelait dans le temps une longue maladie.

**Luigi**

Merde !

**René**

Oh, tu déconnes Popaul !?!

**Popaul**

J'aimerais bien mais non. En ce qui me concerne c'est rapide, ça m'est tombé sur le râble d'un coup, c'est inéluctable.

**Lucie**

Un cancer ?

**Popaul**

En gros c'est ça. Je vous passe les détails, moi-même je comprends pas tout. De toutes façons faut bien finir de quelque chose. On aurait pu crever en zonzon ou êtres flingués en plein hold-up, ça s'est pas fait, on s'est trimbalé une veine de cocus pendant des années, fallait bien que la morale gagne à la fin.

**Lucie**

Tu méritais pas ça Popaul.

**Popaul**

Je n'aurai pas perpette de vie mais je le vis bien. Du moins pour l'instant.

**Toutoune**

Ta franchise t'honore mon ami. Comme tu t'es mis à table sans qu'on t'y force, moi aussi je vais être directe avec vous, je perds la vue. Je serai aveugle d'ici quelques mois, il me reste à voir vos tronches une bonne année, après, le néant ! C'est dans le cerveau que ça merde et d'après les toubibs, ce n'est que le début.

**Luigi**

Eh bé en voilà des bonnes nouvelles. Moi qui me croyais seul à souffrir dans mon coin, me voilà rassuré.

**René**

Qu'est-ce qui t'arrive mon Luigi ?

**Luigi**

Les reins. Mon diabète me les bouffe. J'suis comme toi Popaul, ça se voit pas à l'extérieur mais on se fait grignoter de l'intérieur. On est comme les vieux coffres-forts, solides dehors, faibles dedans.

**René**

Oui mais remplis de richesses. Tiens ressers-nous un godet de ton nectar Popaul.

**Popaul**

*Ressert tout le monde et vide la bouteille*

Allez, ce coup-ci on en parle plus ! Merci au sommelier de ce bel hôtel, il connaissait son métier ! T'en fais une tête Lucie, c'est ce que tu viens d'entendre qui te secoue ?

**Lucie**

C'est surtout ce que je vis qui me secoue.

**Toutoune**

Vas-y, au point où on en est tous, tu peux bien te lâcher.

**Lucie**

Tout à l'heure j'ai dit à Toutoune qu'elle perdait la boule mais c'est moi qui la perds.

**Toutoune**

Elsheimer ?

**Lucie**

Oui.

*Lentement tous se tournent vers René*

**René**

Eh bien c'est sympa tout ça ! Pourquoi vous me regardez tous ? Vous attendez quoi ? Que je vous dise de quel mal je suis atteint ? On fait un concours à celui qui va clamser le premier ? Sachez mes chers camarades que je me porte comme un charme !

**Popaul**

Tant mieux, j'en suis heureux pour toi. Maintenant qu'on a fait le tour de nos maux je voud /

**René**

Hop hop hop, Popaul, encore un instant, je n'ai pas fini. Vous vous souvenez tous de la balle que j'ai reçue dans la poitrine le jour du coup manqué de la banque de Normandie ?

**Lucie**

Quelle poisse ce jour-là !

**Toutoune**

On s'en est quand même pas trop mal sorti, enfin, sauf toi René.

**Luigi**

Accumulation d'erreurs tactiques ! Pas de nous mais de ceux d'en face !

**Popaul**

On va pas refaire le match ! Alors cette balle René ? Tu l'as gardé en souvenir ?

**René**

On peut dire ça comme ça ! L'espèce de charcutier qui m'a opéré dans la cave de Toutoune ne me l'a pas enlevée.

**Popaul**

Quoi !? Mais je croyais qu'il avait fait le nécessaire. Il nous a dit que c'était bon, que t'étais sauvé. Il a vite pris son pognon et on l'a jamais revu.

**Lucie**

Comment tu l'as su qu'elle était toujours là ?

**René**

J'ai chopé la grippe l'année dernière et j'avais des douleurs assez fortes quand je tous-sais. J'ai passé une radio et c'est là qu'ils ont vu que j'avais un objet bizarre et surtout mal placé dans le poitrail et qu'à tous moments il pouvait atteindre le coeur et l'arrêter.

**Popaul**

Ils t'ont pas demandé ce qu'une balle faisait à cet endroit ?

**René**

Tu penses bien que si. J'allais pas leur dire la vérité. J'étais tellement surpris moi-même que j'ai eu un moment de sidération. Je leur ai dit que ça remontait à mon service militaire, pendant des manœuvres de tirs à belles réelles, je m'étais fait canarder mais la blessure ne semblait pas si importante que ça. A la vue de mon air ahuri, ils m'ont cru. Et c'est là qu'ils m'ont dit que j'étais inopérable. Voilà.

**Lucie**

Et depuis toutes ces années tu te trimballes avec une bastos dans le poumon ?

**René**

Eh oui. Comme quoi, y'en a qu'ont de la chance.

**Popaul**

Je résume bien notre situation, on est toutes et tous sur le déclin.

**Lucie**

Obsolescence programmée !

**Toutoune**

Fatalité !

**Luigi**

Vieillesse !

**René**

Destin !

**Popaul**

OK, appelez ça comme vous voulez mais le résultat est le même. J'ai bien eu raison de nous réunir. Je vous ai dit que j'avais un truc à vous proposer alors je vous l'expose.

**Lucie**

T'as toujours été le chef de la bande, on t'écoute !

**Popaul**

Si je vous dis FonTiROL, ça vous parle ?

**Toutoune**

C'est le médoc que tu prends ?

**Luigi**

Ça me dit quelque chose mais je ne sais plus quoi !

**René**

Jamais entendu causer.

**Popaul**

C'est la « Fondation Tibétaine de Recherche et d'Observation Libre ».

**Lucie**

Qu'est-ce que c'est que ce machin ?

**Toutoune**

Qu'est-ce qu'ils font là-dedans ?

**Luigi**

Ouais, maintenant ça me revient, j'en ai entendu parler à la radio. C'est de la recherche non ?

**René**

Et de l'observation apparemment. Et qu'est-ce qu'ils observent les tibétains ? La reproduction des lamas ? En quoi sommes-nous concernés ?



**Lucie**

Tu veux qu'on adhère ? Qu'on parte au Tibet ?

**Popaul**

Non, je veux simplement qu'on fasse main basse sur le fric, c'est tout.

**Lucie**

Fut un temps on étaient spécialisés dans les banques, les bijouteries, les sociétés de crédits, on va pas se mettre à piller les petites associations caritatives quand même !

**Popaul**

Ce n'est pas une petite association, c'est une fondation et qui dit fondation dit subventions conséquentes. elle reçoit du pognon de l'État, de la Région, du Département, des grandes entreprises, des donateurs privés, des mécènes et des publicitaires.

**Toutoune**

Et ils en font quoi de tout cet argent ?

**Popaul**

Rien.

**Lucie**

Rien ?

**Popaul**

Il est tout entier pour l'usage personnel du fondateur. Je me suis renseigné à fond sur le sujet.

**Lucie**

Comme d'habitude. Je suis sûre que tout est prêt, on a plus qu'à se mettre en route.

**Toutoune**

Euh, si ça dérange pas j'aimerais en savoir un peu plus avant de foncer tête baissée.

**Luigi**

Moi, je signe. Je ferai chauffeur comme à chaque opération d'envergure.

**René**

J'ai refourgué mes chalumeaux depuis un bail. Va falloir que je réinvestisse.

**Lucie**

Je ne peux hélas plus jouer la cliente aguicheuse ou la jeune ingénue qui vient faire un crédit. Va falloir trouver un nouveau scénario adapté à ce que nous sommes maintenant, c'est-à-dire des vieux !

**Popaul**

Calmez-vous, je viens de vous le dire, j'ai bien étudié la chose et c'est du gâteau.

**Luigi**

Explique, nous fait pas languir.

**Popaul**

La FonTiROL est une fondation créée par un mec qui est allé faire une rando au Tibet et en est revenu enchanté. En réfléchissant, il s'est dit qu'il y aurait du pognon à se faire en persuadant des gens de mettre leur argent dans le développement d'un projet de re-

cherches sur la géologie du pays, et surtout la possibilité d'en extraire des minerais et métaux rares. Toute cette zone étant à la mode à l'époque, il n'a pas mis longtemps à convaincre des gogos attirés par un gain facile. Il a su s'introduire dans les milieux adéquats et en peu de temps l'argent coulait à flots. Il a organisé quelques séminaires sur places, je ne sais trop comment, il a réussi à ramener du diamant, du rubis et autres pierres précieuses qui à mon avis étaient fausses et le tour était joué.

**Toutoune**

Et personne ne s'inquiète où va l'artiche ?

**Popaul**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, non, tout le monde lui fait une confiance absolue et ce, depuis des années.

**Lucie**

Le fisc n'est jamais allé fourrer son pif dans ses affaires ?

**Popaul**

Pas à ma connaissance.

**Luigi**

Putain, y'en a qu'on vraiment le cul bordé de nouilles !

**René**

Et il est où ce pognon ?

**Popaul**

Vous allez pas le croire.

**Lucie**

Vas-y toujours. Je parie qu'il est à Jersey ou au Luxembourg.

**Toutoune**

Où chez les crocodiles des îles Caïman.

**Luigi**

En Suisse ?

**René**

Au Tibet peut-être ?

**Popaul**

Vous en êtes loin, très loin.

**Lucie**

Il est quand même pas sur la Lune ?

**Popaul**

Non, il est tout simplement chez lui à douze kilomètres et sept cent cinquante mètres d'ici !

**Lucie**

C'est pas vrai !?!

**Toutoune**

Et comment tu sais ça toi ?

**Popaul**

Les gens parlent dans les salles d'attente, à l'hosto, dans les troquets, au marché, partout.

**Lucie**

T'as toujours tes informateurs ?

**Popaul**

J'en ai jamais eu, tu le sais bien, c'est une légende. J'ai toujours prospecté seul, même vous, je ne voulais pas vous mettre en difficultés au cas ou. Quand j'étais sûr d'un coup je vous avertissais et on mettait au point l'opération.

**Toutoune**

Alors on entre chez ce mec, on se sert et on repart ? C'est tout ?

**Luigi**

Ça me paraît un brin facile. Et que fait-on de la récolte ?

**René**

Tu ne nous dit pas tout, pas vrai Popaul ? C'est quoi le lézard, parce que forcément il y en a un, n'est-ce pas ?

**Popaul**

Je veux anéantir cet enfoiré par un moyen légal.

**Lucie**

Légal ??? Toi ??? Nous ???

**Toutoune**

Accouche mon grand parce que là, tu nous fous le tracsir !

**Luigi**

Comment ça, légal ?

**René**

Légal comme...la loi ?

**Popaul**

En réalité, ce gars est un odieux trafiquant en tous genres, êtres humains, drogue, prostitution, œuvres d'art et j'en passe. Si on coupe sa tête, c'est toute son organisation qui s'écroule. Personne n'a jamais pu le coincer parce qu'il est trop puissant. Il n'y a que nous qui pouvons le stopper net.

**Toutoune**

On le dézingue à la sulfateuse ? C'est ça le côté légal ?

**René**

Il me reste un fond de nitro et une pleine caisse de dynamite.

**Fin de l'extrait**

## 10 Le repas des retraités de Paul-Émile CHRISTIAN

### Personnages

- 4 retraités de 65 à 80 ans (du plus âgé au plus jeune ) Martin, Christian, Alain, Philippe.
- Le serveur âgé lui aussi.

### Synopsis

C'est le jour du repas bimensuel de ces ex collègues et l'un d'eux a trouvé un sac contenant 10000 euros en face du restaurant. Cette découverte perturbe un moment leur repas jusqu'au moment où ils décident quoi faire ; si celui qui les a perdu ne vient pas les récupérer (ils déjeunent en face de l'endroit où le sac a été trouvé ), ils les donneront aux restos du cœur.

### Décor

- Deux devantures de restaurant dont l'une fait face à la rue et permet de voir ce qu'il s'y passe.
- Une table
- 4 chaises
- Ce qu'il faut pour déjeuner assiettes verres couverts bouteilles plateau du serveur
- Un petit sac

*L'action démarre dans une rue devant la porte fermée d'un restaurant*

**Christian**

Allô Philippe ? C'est Christophe. Dis tu as réservé pour le restaurant ?

**L'interlocuteur**

**Christian**

Je m'en doutais.

**L'interlocuteur**

...

**Christian**

Ben cher ami, il est fermé !

**L'interlocuteur**

...

**Christian**

Comme tu dis, mais bon, il y en a un a coté d'ouvert

**L'interlocuteur**

...

**Christian**

Bon je t'attends alors. Il a l'air correct, ça nous fera un changement et nous serons content de retrouver l'ancien après.

## L'interlocuteur

...

**Christian**

Ben oui, j'aime être positif. Salut.

*Christian se déplace de quelques mètres pour consulter la carte de l'autre*

**Philippe**

Pour une fois que j'oublie de réserver !

**Christian**

Pas grave, regarde la carte à coté.

*Philippe se déplace. Christophe fixe un point de l'autre coté de la rue et paraît surpris.*

**Philippe**

Oui, pourquoi pas. On y va ?

**Christian**

Alain arrive, allons y à trois. Martin nous rejoindra.

**Alain**

C'est fermé ?

**Christian**

Oui, on va à celui à coté, la carte a l'air sympa. Dis donc tu ramasses les mégots maintenant ? Je croyais que tu ne fumais plus !

**Alain**

Non, non, c'est un petit sac que j'ai trouvé.

**Christian**

Ah ok ? Tu as regardé ce qu'il y avait dedans ?

**Alain**

Non, comme j'étais arrivé, j'ai préféré vous rejoindre avant de jeter un coup d'œil. Tiens, voilà.

*Il ouvre le sac devant Christophe et Philippe et les trois sont surpris par ce qu'il contient.*

**Alain**

Pff c'est de l'argent.

**Christian**

Il y en pas mal on dirait !

**Philippe**

Je vous propose d'aller dans le restaurant, histoire d'être sûrs d'avoir une table, d'ailleurs il y en a une juste là qui donne sur la rue au cas où.

*Ils entrent et une minute plus tard ils s'installent à la table en question.*

**Christian**

Tu l'as trouvé par terre devant le tabac ?

**Alain**

Oui, tu a bien vu. C'est dingue quand même !

**Philippe**

De l'argent liquide dans un sac, c'est suspect non ?

**Alain**

C'est vrai, aujourd'hui c'est la carte de crédit en priorité mais, toi, Philippe tu paies des fois ta part ici en liquide.

**Philippe**

Cinquante euros, rien à voir avec le contenu du sac. Vous n'avez jamais de liquide vous ?

**Christian**

Si cent euros pour le marché, les commerçants préfèrent le liquide mais ils acceptent la carte aussi. Tu crois qu'il y a combien dans le sac.

**Philippe**

J'en sais rien.

**Philippe**

Vas les compter dans les toilettes qu'on sache. Enfin si tu veux, c'est toi qui a trouvé ce sac.

**Alain**

Oui, j'y vais.

*Le serveur arrive à ce moment et leur donne la carte.*

**Le serveur**

Un apéro pour commencer ?

**Philippe**

Pourquoi pas en attendant Martin, jus de tomate pour moi.

**Christian**

Un kir vin blanc.

**Le serveur**

Pêche, cassis ?

**Christian**

Pêche.

**Alain**

La même chose pour moi. »

*Alain s'éclipse en même temps que le serveur.*

**Philippe**

Tu crois qu'il y a combien ?

**Christian**

Je n'ai pas vus les billets. Si ils sont de cinquante ou cent euros, ça fait beaucoup d'argent.

**Philippe**

Qui a pu perdre cet argent ?

**Christian**

A mon avis, ce n'est pas de l'argent honnêtement gagné.

**Philippe**

Ou honnêtement gagné mais dépensé de façon peu catholique...

**Christian**

Oui, exact, un règlement de la main à la main pour des travaux . Ceux sont des choses qui se font, ça a dû m'arriver.

**Philippe**

Oui, moi aussi, enfin ça dépend de la somme en question. Mais que fait Martin ?

**Christian**

Il a cinq à dix minutes de retard comme d'habitude, sinon, ce ne serait pas Martin. On l'aime comme ça.

**Philippe**

Oui.

*Le serveur leur amène leurs apéritifs. Alain revient à ce moment là.*

**Philippe**

Tu arrives juste à temps pour trinquer. »

*Ils trinquent et boivent, puis Christophe et Philippe se tournent vers Alain. Ils parlent un peu plus bas.*

**Christian**

Alors ? Tu as compté ?

**Alain**

Dix mille euros en billets de cinquante euros.

**Christian**

La vache, c'est beaucoup !

**Alain**

Au fait, vous n'avez vu personne chercher quelque chose devant la tabac ?

**Philippe**

Non, personne. Je regarde depuis que l'on est là. Comme nous sommes là pour un bon moment, si quelqu'un vient rechercher le sac, on le verra et on ira le lui rendre.

**Christian**

Ce serait la meilleure solution non ?

**Alain**

Oh oui, c'est trop d'argent, je ne peux pas le garder.

**Philippe**

C'est vrai ça fait beaucoup, même divisé en quatre... Non, je rigole, ne me regardez pas comme ça. Ah voilà Martin.

*Martin les rejoint*

**Christian**

Les cinq minutes de retard de politesse.

T'es vraiment un mec poli toi, pas comme nous !

**Martin**

Ah Ah Ah !

**Philippe**

Tu veux un apéro ?

**Martin**

Ben oui.

**Alain**

Choisis ton plat, on doit te parler d'un truc.

*Martin consulte la carte, Alain fait signe au serveur, Christian et Philippe regardent aussi la carte.*

**Martin**

Alors quoi de neuf ?

*Le serveur arrive avec les apéros.*

**Martin**

Je vais prendre comme eux.

*Le serveur repart.*

**Christian**

Rien de mon côté, pas de voyage en perspective, je suis toujours les cours de l'école du Louvre et je joue au bridge. Philippe, toi tu es encore débordé par les restos du cœur.

**Philippe**

De plus en plus.

**Alain**

Je t'ai vu à la télé quand tu expliquais que vous alliez manquer d'argent pour la campagne de cet hiver.

**Philippe**

Oui, nous allons en manquer. Alain, tu continues à apprendre le piano avec ta prof sympa ?

**Alain**

Oui, oui, j'ai même l'impression de faire des progrès. Entre ça et mon occupation d'adjoint au maire, je n'ai pas une minute à moi. Enfin, façon de parler. Toi Martin, toujours l'orgue, le tango et les comptes de la copropriété,

**Martin**

Non j'ai arrêté de faire les comptes, ça me prenait trop de temps pour peu de reconnaissance. L'orgue, oui bien sûr mais le tango moins souvent .

**Christian**

Et la course à pied ?



**Martin**

Un peu moins mais je m'accroche !

*Le serveur apporte l'apéritif de Martin et vient rendre la commande.*

**Philippe**

Des rognons rosés.

**Christian**

Une blanquette.

**Alain**

Une bavette à point.

**Martin**

Une fricassée de volaille avec de la purée s'il vous plaît.

**Le serveur**

Quelque chose à boire ?

**Alain**

Un rouge léger ?

**Le serveur**

Un vin de Loire sympa ?

**Alain**

Oui ok.

*le serveur repart.*

**Martin**

Bon vous vouliez me dire quoi au fait ?

*Parlant plus bas :*

**Christian**

Alain a trouvé devant le bureau de tabac un sac contenant dix mille euros.

*Martin se tourne vers Alain d'un air accusateur.*

**Martin**

Non ?

**Alain**

Ben oui.

**Martin**

Il faut aller le remettre en place.

**Christian**

Pour que que quelqu'un d'autre le trouve et parte avec,

**Martin**

Ou alors le porter au commissariat le plus proche.

**Christian**

Pour les orphelins de la police, pourquoi pas ? Mais, nous sommes dit que celui qui les a perdu allait peut-être repasser les chercher.

**Martin**

Oui, pas bête, si il refait son parcours, il va repasser partout où il est allé aujourd'hui. Personne n'a pensé à le garder ?

**Alain**

Pas vraiment, c'est une trop grosse somme, je ne dormirais pas tranquille. Ce n'est pas comme si j'en avait absolument besoin.

**Christian**

Aucun de nous n'en a vraiment besoin. Bien sûr, l'argent c'est de l'argent et ça peut permettre de se payer un extra ou de faire plaisir à quelqu'un.

**Alain**

De toutes façons, je n'ai jamais envisagé de la garder dès que j'ai connu la somme ! A la limite le diviser en quatre !

**Martin**

Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

*Le serveur leur amène leurs plats. Christian reprend toujours à voix basse*

**Christian**

C'est une très mauvaise idée, nous avons des souvenirs communs à partager que nous évoquons dans ces repas, celui là viendrait tout gâcher, nous ne serions plus simplement des ex collègues devenus amis mais aussi un peu des complices !

**Philippe**

Tu parles toujours comme un sage Christian, je suis d'accord avec toi.

**Alain**

Moi aussi.

**Martin**

Aussi. Mais si le mec ne se pointe pas qu'allons nous en faire ? Pourquoi transporter une telle somme d'argent en liquide ? C'est presque suspect non ?

**Alain**

C'est vrai je paie même ma baguette de pain avec ma carte !

**Philippe**

On s'est dit avec Christian que c'était peut être pour payer des travaux de la main à la main.

**Martin**

Oui, possible, mais ça ne nous dit pas quoi en faire !

**Christian**

Comme Philippe ne vas pas le proposer, je le fais à sa place, donnons le aux restos du cœur.

**Alain**

Oui, bonne idée, vous en avez bien besoin non ?

**Philippe**

Oui c'est vrai, mais Martin pense aussi peut-être à la Croix Rouge ? Tu y vas toujours non ?

**Martin**

Oui, oui je distribue et je participe à des maraudes, mais nous distribuons bien moins de repas que vous. Les restos du cœur, ça me va.

*Le serveur apporte les plats en deux fois ainsi que du pain. Il fait goûter le vin à Alain désigné par le doigt de Martin et Christian et ils commencent à manger.*

**Christian**

La blanquette est moins bonne qu'à côté.

**Philippe**

Les rognons ça va.

**Alain**

La bavette est bonne mais les frites non.

**Martin**

Moi c'est correct et assez chaud.

**Philippe**

Vous faites quoi pour Noël ?

**Martin**

En famille dans notre chalet à la montagne comme tous les ans.

**Philippe**

Le chalet où tu dois nous inviter un de ces quatre ?

**Martin**

Oui, exactement, on a qu'à en reparler la prochaine fois. Et toi Alain ?

**Alain**

En famille chez moi.

**Philippe**

Avec ton fils que nous avons eu cet été chez toi avec sa femme et sa mère ?

**Alain**

Tout juste ! Et toi Christian ?

**Christian**

Chez ma belle sœur. Mon fils et sa femme vont en Bourgogne cette année, nous les voyons le 28, et toi Philippe ? Tu vas où.

**Philippe**

Nous n'avons pas encore décidé, sans doute Afrique du sud pour un long week-end.

**Christian**

Je ne connais pas et ça ne m'attire pas trop, je préfère rester en Europe. Vous n'allez pas à Istanbul,

**Philippe**

P – J'y suis allé il y a quinze jours.

*Ils terminent successivement leurs plats.*

**Martin**

Tu as vu le chef récemment ?

**Christian**

C – Oui il y a six semaine.

**Martin**

Toujours en forme ?

**Christian**

Oui mais moins au courant des affaires du Groupe.

**Martin**

Et les autres ?

**Christian**

Tout le monde va bien, rien de spécial. Et vous des repas avec des anciens ?

**Philippe**

Un avec Borquel et **Fontirol**, ils vous donnent le bonjour ;

**Christian**

Il court toujours le marathon ?

**Philippe**

Oui, oui. Au fait, ils voudraient que tu leur envoie ton bouquin sur ta carrière professionnelle. Je leur ai donné ton mail pour qu'ils te donnent leurs adresses.

**Christian**

Tu as bien fait, il m'en reste une soixantaine encore, ça s'écoule doucement.

**Martin**

Soixante sur ?

**Christian**

Cent cinquante.

*Le serveur leur apporte la carte des desserts et attend.*

**Alain**

Crème brûlée

**Christian**

Pana cota

**Martin**

Tarte aux pommes

**Philippe**

Oui deux.

**Fin de l'extrait**

# 11 Les Mamies braqueuses de Pascal MARTIN

**Durée approximative** : 10 minutes

## **Personnages**

- Geneviève, leader
- Monique, hypocondriaque
- Mireille, coquette
- Josiane, aime en découdre physiquement

## **Synopsis**

Quatre femmes séniors d'une maison de retraite organisent le braquage d'un fourgon de livraison des pharmacies pour récupérer un stock de viagra. Le plan est parfait, sauf qu'une équipe de braqueuses d'une autre maison de retraite est aussi sur le coup.

## **Décor**

Une cave ou un sous-sol.

## **Costumes**

Contemporains

## **Accessoire**

- Une table avec une nappe jusqu'au sol pour dissimuler Josiane assise en dessous au début du sketch.
- Quatre ponchos improbables en matériaux récupérés très colorés (rideau, nappe, toile cirée, drap, patchwork...)
- Huit sacs fourre-tout en matériaux récupérés
- Quatre couve-chefs différents : bonnet péruvien, bob, casquette, béret, chapeau de Zorro... tout ce qui peut être insolite
- Des lunettes de soleil très, très fantaisie
- Des boîtes factices de viagra

## Scène 1

*Geneviève est assise à la table, elle fait un puzzle.  
Monique entre sans faire de bruit, pensant surprendre Geneviève.*

**Geneviève**

*Sortant un pistolet qui était caché dans son tas de pièces de puzzle et le pointant sur Monique sans même tourner la tête.*

Un pas de plus et je refais la déco avec ce qui te tient lieu de cervelle.

**Monique**

Du calme, c'est moi.

**Geneviève**

Tu seras pas des fois du genre suicidaire à faire dans le subreptice ?

**Monique**

Je testais si t'avais un Alzheimer, mais bon, visiblement, ça va.

**Geneviève**

Un peu que ça va. Et toi t'as un Parkinson ?

**Monique**

Mon Dieu non ! Parle pas de malheur. Et ta tension, ça va ?

**Geneviève**

Impeccable.

**Monique**

Bien, bien. Et ton diabète, il est comment ?

**Geneviève**

Jamais entendu parlé.

**Monique**

Parfait, parfait. Et ton cholestérol ?

**Geneviève**

Connais pas.

**Monique**

Super. Super.

*Un temps.*

**Geneviève**

Autre chose ? Tu veux ma dernière radio de la hanche ?

**Monique**

Non, non. (*un temps*) Tu me demande pas comment ça va ?

**Geneviève**

Apparemment ça va puisque tu as pu venir jusqu'ici.

**Monique**

C'est vrai, mais...

**Geneviève**

Bon alors si tout va bien, c'est parfait.

*Geneviève fait une vigoureuse accolade à Monique qui accuse le coup d'être secouée.*

*On entend un grand bruit dans les coulisses, du genre une étagère de boîtes de conserves qui tombe.*

*Monique et Geneviève dégainent leurs pistolets et les pointent vers les coulisses d'où entre Mireille.*

**Mireille**

C'est quoi ce bordel pour entrer ici ?

**Geneviève**

T'es pas un peu conne de faire un raffut pareil ?

**Monique**

Tu vas alerter tout le voisinage !

*Monique et Geneviève rengainent leurs pistolets.*

**Mireille**

T'es vraiment pas bricoleuse ma pauvre Geneviève. Ta porte camouflée en étagère elle est pas assez costaude, j'ai failli me la prendre sur la figure. Je me suis cassé un ongle et j'ai froissé ma jupe.

**Geneviève**

Si t'étais un peu plus délicate, elle ne te serait pas tombée dessus.

**Mireille**

Parce que faut être délicate avec les portes, et puis quoi encore ? Tendre avec les fenêtres ? Prévenante avec les escaliers ?

**Monique**

Faut surtout être discrètes pour pas se faire repérer et avec toi, ça en prend pas le chemin, avec le bruit que tu fais.

**Mireille**

C'est pas moi, qui fait du bruit, c'est cette saleté de porte... Pardon, cette délicieuse porte.

**Geneviève**

Bon, ça va, on va pas s'engueuler pour ça. J'ai bricolé une porte dérobée vite fait pour qu'on ait un QG discret le temps de monter le coup. Après on n'en aura plus besoin. J'ai pas l'intention de louer la cave de la maison de retraite sur Airbnb.

**Mireille**

OK, la prochaine fois je prendrai un pied de biche pour faire levier parce que quand même pour...

**Geneviève**

Mireille !

**Mireille**

Quoi ?

**Geneviève**

Merde.

**Mireille**

Bravo l'esprit d'équipe.

**Monique**

A propos d'équipe, il manque Josiane. Toujours en retard celle-là !

*Josiane qui était dissimulée sous la table surgit en soulevant la table, comme un diable sortant de sa boîte, faisant voler tous les morceaux de puzzle et renversant la table.*

*Mireille, Geneviève et Monique dégainent leurs pistolets et braquent Josiane.*

**Josiane**

Pas du tout. J'étais même en avance.

**Monique**

*Très stressée et sur le point de défaillir.*

Mais t'es pas un peu folle de nous faire une frayeur pareille ? On aurait pu faire une attaque ?

**Geneviève**

Quelle frayeur ?

**Mireille**

Quelle attaque ?

*Mireille, Geneviève et Monique rengainent leurs pistolets.*

*Elle remettent la table sur ses pieds.*

**Josiane**

C'était pour tester vos réflexes. (*Elle sautille vers chacune, façon boxeuse et mime des coups de poings*) C'est bon, je suis rassurée.

**Geneviève**

Pourquoi t'étais inquiète ?

**Josiane**

Je vous ai observées tout à l'heure pendant la distribution du goûter, je vous ai pas trouvées très vives sur la récupération des chouquettes.

**Mireille**

Moi, j'étais mal placée, j'ai pu en choper que trois. Le gros Maurice prenait toute la place.

**Monique**

Moi, avec ma tendinite, je peux pas en prendre plus de deux à la fois.

**Geneviève**

Et moi, j'ai été prise par surprise. Je pensais qu'aujourd'hui c'était compte, alors j'étais pas sur le coup. Le temps que j'arrive, y avait plus rien.

**Josiane**

Heureusement que j'ai toujours une bonne droite, je me suis frayée un chemin dans la mê-



lée et je vous ai rapporté ça.

*Elle dépose sur la table un paquet de chouquettes. Elles mangent les chouquettes.*

**Mireille**

Bien, il ne manque plus que Colette. Qu'est-ce qu'elle fait ?

**Geneviève**

Faudra pas compter sur elle pour le braco.

**Josiane**

Qu'est-ce qui lui arrive ?

**Geneviève**

Ses enfants l'emmènent en vacances pour son anniversaire.

**Monique**

Oh la tuile !

**Mireille**

Merde ! Les cons !

**Josiane**

Ça c'est moche.

**Geneviève**

Elle a rien pu faire. Elle a dit qu'elle avait le COVID, mais ça a pas marché. On lui a fait un test, évidemment il était négatif.

**Mireille**

Putains de tests !

**Josiane**

On peut faire le coup sans elle ?

**Geneviève**

C'est elle qui devait transporter le matos après le braquage dans les sacoches de son scooter pour personne handicapée. Du coup, va falloir qu'on se répartisse les colis entre nous.

**Monique**

Ouh là ! Moi avec mon arthrite...

**Josiane**

Ça va pas être discret de circuler avec des paquets sous le bras.

**Geneviève**

Pas de panique, j'ai bricolé un truc...

**Mireille**

Si c'est comme ta porte secrète qui esquinte les gens, je crains le pire.

**Monique**

Laisse-la expliquer, parce que moi avec mon asthme...

**Josiane**

Je croyais que c'était de l'arthrite...

**Geneviève**

Elle a la double compétence. Bon, voilà votre équipement.

*Geneviève donne à chacune un sac poubelle. Chacune sort des grandes besaces en tissus de récupération, toutes différentes et en distribue deux à chacune.*

*Les trois autres les regardent avec un air circonspect.*

**Mireille**

Tout ce qui est travaux manuels, je crois qu'il faut qu tu arrêtes.

**Josiane**

A moins que ce soit pour faire la manche aux feux rouges.

**Monique**

J'espère que ça va pas me donner des allergies.

**Geneviève**

Ça va ? Elle ont fini les fashionistas ? C'est pas pour faire un défilé de mode, c'est pour transporter le butin après le braquage. On se le répartit et on prend deux sacs chacune. Comme ça.

*Elle met deux sacs en bandoulière, un à gauche et un à droite.*

Allez-y pour voir si ça vous va.

*Les trois autres s'équipent.*

Impeccable.

**Mireille**

Je sais pas si j'aurais utilisé ce qualificatif...

**Monique**

Tu as désinfecté les tissus avant de fabriquer les sacs ?

**Josiane**

On va pas passer inaperçu avec des trucs.

**Geneviève**

J'ai fait avec ce que j'ai pu récupérer sur place. On est dans une maison de retraite, pas dans un magasin de tissus. De toute façon, personne ne les verra, on portera un vêtement qui les dissimulera. Ils sont dans vos sacs, mettez-les que je vois ce que ça donne.

*Elle fouille dans leur sacs poubelle, sans rien sortir.*

*On entend un bruit en provenance des coulisses.*

**Monique**

On attend encore du monde ?

**Geneviève**

Non, on est au complet.

**Josiane**

Ça doit être le cuistot qui vient chercher des trucs à la cave. Je vais m'en occuper (*son attitude laisse entendre que ce sera une intervention musclée*).

**Geneviève**

Non, reste ici. J'éteins pour qu'on nous repère pas. (*elle éteint la lumière, c'est le noir complet sur scène*). Mireille, tu as refermé la porte au moins ?

**Mireille**

J'ai fait ce que j'ai pu parce que ton espèce de dispositif merdique...

**Geneviève, Josiane, Monique**

Ta gueule.

*On entend des bruits de pas, de manipulation de choses, des trucs qu'on déplace sur des étagères et à nouveau des bruits de pas qui s'éloignent.*

*Dans l'obscurité, elles mettent leur équipement se trouvant dans les sacs poubelle.*

*Quand la lumière revient, elles portent toutes leur poncho, leur couvre-chef et leurs lunettes.*

**Geneviève**

Impeccable.

**Mireille**

J'allais le dire.

*Monique éternue et à une quinte de toux.*

**Josiane**

T'es allergique à quoi ?

**Monique**

*Montrant leurs accoutrements.*

A tout ça, je pense.

**Geneviève**

Marchez un peu pour voir.

*Josiane, Monique marchent dans le style commando.*

*Mireille marche à la façon d'un défilé de mode.*

*Puis, Josiane fait quelques mouvements façon combat de rue.*

**Josiane**

C'est bon, ça va le faire.

**Mireille**

Calme-toi, c'est un braquage de fourgon, c'est pas une bagarre entre gangs.

**Josiane**

Faut être prêtes à toutes les éventualités.

**Monique**

Moi, avec mon problème de hanche, je vais plutôt miser sur ça.

*Elle sort son pistolet et fait des essais pour dégainer rapidement tout en écartant le poncho. C'est un peu laborieux, mais elle finit par y arriver.*

**Geneviève**

Parfait, je pense qu'on est prêtes.

**Mireille**

Pas tout à fait.

**Geneviève**

Quoi ? Qu'est-ce qui manque ?

**Mireille**

Nos pseudonymes.

**Josiane**

On va pas sur des sites de rencontres, on va braquer un fourgon.

**Mireille**

Dans les films de casse, ils ont des pseudonymes. Dans *Reservoir Dogs*, c'est des couleurs, dans *La casa de papel*, c'est des noms de villes. Nous c'est pareil, il nous faut des pseudos pour qu'on sache pas qui on est.

**Monique**

C'est vrai, ça c'est classe, des pseudos.

**Josiane**

C'est sûr que ça fait tout de suite plus pro.

**Geneviève**

Mais vous êtes connes ou quoi ? Dans ces films, ils se donnent des pseudos pour que chacun ignore les vrais noms des autres au cas où ils se fassent arrêter. Nous on les connaît nos noms respectifs.

**Monique**

N'empêche avec des pseudos, c'est mieux. Ça fait braquage haut de gamme.

**Josiane**

Le pseudo, c'est le titre de noblesse du braqueur, en l'occurrence de la braqueuse.

**Mireille**

Même dans les *Tontons flingueurs*, y a des pseudos : Lulu la Nantaise, Jo le Trembleur, Lucien le Cheval, Teddy de Montréal.

**Geneviève**

OK, va pour des pseudos. Des suggestions ?

**Monique**

Vus nos petits soucis de santé, j'avais pensé à des noms d'examens : radiographie, mammographie, échographie, scanner, IRM.

**Josiane**

Et pourquoi pas coloscopie tant qu'on y est ? Moi je propose quelque chose qui fasse rêver dans le genre costaud : Stallone, Van Damme, Schwarzenegger, Statham.

**Mireille**

C'est pas très féminin tout ça. Moi je propose des déesses romaines : Minerve (*pointant Josiane*), Vénus (*se pointant*), Diane (*pointant Monique*) et Cérès (*pointant Geneviève*).

**Geneviève**

Et pourquoi j'ai un pseudo d'apéritif espagnol moi ?

**Mireille**

Pas Xérès, mais Cérès c'est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité. Ça te va ?

**Josiane**

Et toi comme par hasard, tu es la déesse de l'amour, de la séduction, de la beauté féminine.

**Mireille**

J'ai pris ça parce qu'il n'y a pas de déesse du bon goût et de l'élégance.

**Geneviève**

Va pour les déesses romaines. On peut passer à la suite ? (*Elle déplie un plan sur la table et sort un fourgon miniature et des figurines*). Je vous fais le topo. Le fourgon arrive par ici (*elle le déplace sur le plan*). On le braque à 14h30, précisément ici parce qu'il n'y a pas de caméras de vidéosurveillance et qu'il y a un passage piéton. Quand le fourgon approche, Monique...

**Monique**

Qui ça ?

**Geneviève**

Comment ça qui ça ? T'as Alzheimer ou quoi ? Monique c'est toi non ?

**Monique**

Non, moi c'est Diane.

**Geneviève**

Oh putain ! (*un temps*) Donc, quand le fourgon approche, Diane s'engage sur le passage piéton. Le chauffeur du fourgon s'arrête pour la laisser passer.

**Monique**

T'es sûr qu'il va s'arrêter ?

**Geneviève**

Le risque zéro n'existe pas. Mais tu as bien une prothèse de hanche en titane ?

**Monique**

Oui.

**Geneviève**

Alors en cas d'impact, ça l'arrêtera. On fait des coques de sous-marins nucléaires en titane, tu vois un peu le niveau.

**Monique**

OK.

**Geneviève**

Une fois que Moni... Diane est devant le fourgon, elle fait un malaise, et elle tombe. Pour éviter de se faire mal, elle s'appuie sur le pare-choc, et elle se place au plus près du fourgon. Ce qui fait que le chauffeur sera obligé de descendre pour voir comment elle va. A ce moment-là, Vénus se précipite vers Diane et elle s'occupe du chauffeur...

**Mireille**

Et si le chauffeur est homosexuel ?

**Geneviève**

On te demande pas de coucher avec le chauffeur, mais de l'occuper... en lui parlant.

**Mireille**

Si c'est juste pour lui parler, je pense que je suis surqualifiée pour le poste.

**Geneviève**

Tu fais ce que tu veux de décent pour qu'il reste avec toi et Diane pendant que Minerve et moi on s'occupe du reste. Tu lui demandes de l'aide pour porter assistance à Diane qui geint.

**Monique**

Je geins ? Je croyais que j'avais fait un malaise.

**Geneviève**

Tu reviens à toi pour demander l'aide du chauffeur et l'occuper le plus longtemps possible.

**Mireille**

Je pense à un truc, est-ce que ce serait pas mieux si c'était moi qui faisais un malaise et Diane demanderait au chauffeur de me faire du bouche à bouche et un massage du buste.

**Geneviève**

On dit un massage cardiaque et non, on change pas les rôles. Je reprends. J'entre dans le fourgon, je débloque la porte arrière où Minerve attend à l'extérieur pour décharger le matos. (*elle manipule à nouveau des figurines*)

**Josiane**

Ça risque pas d'attirer l'attention les passants qu'on décharge le fourgon comme ça ?

**Geneviève**

*Donnant une combinaison (n'importe quelle couleur sauf rouge) d'ouvrier et une casquette à Mireille.*

Tu mettras ça pour passer pour une manutentionnaire.

**Josiane**

T'en aurais pas une rouge comme dans la *Casa de papel* ?

**Geneviève**

Tu veux passer inaperçu ou tu vas à une soirée costumée ? Je poursuis. Une fois le déchargement terminé, je viens à l'avant du fourgon, je vous fais un signe et vous nous rejoi-  
gnez pour le...

**Mireille**

Qu'est-ce que je fais du chauffeur ? On le prendrait pas en otage au cas où ?

**Geneviève**

Non, on ne prend pas le chauffeur en otage. Tu ne lui fais rien. Tu lui demandes pas de te faire quoique ce soit. Vous le remerciez et vous le laissez remonter dans son fourgon. Pour qu'il se barre. C'est bien clair ?

**Monique**

J'espère que je pourrai me relever, parce qu'avec mes genoux...

**Geneviève**

Tu peux demander de l'aide au chauffeur pour te relever.

**Mireille**

Alors elle, elle peut demander des trucs au chauffeur, et moi je peux pas !

**Geneviève**

Elle sollicite de l'aide pour se relever, c'est pas des trucs à connotation sexuelle comme toi.

**Josiane**

Si y a des trucs sexuels avec le chauffeur, pourquoi c'est elle qui s'en occupe ?

**Fin de l'extrait**

## 12 Le jardin des vieux de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Édouard.
- Camille.

**Synopsis** : Deux hommes d'âge mûr se retrouvent chez l'un d'eux dans une résidence habitée surtout par des personnes âgées. Ils racontent leur vie et leur solitude autour d'un thé imaginaire, et s'étonnent des enfants d'aujourd'hui qui investissent sur le fontirolo.

**Décor** : Simple. Une table et deux chaises pourront suffire.

**Costumes** : Plus de la toute dernière mode.

*La sonnette retentit. Édouard va ouvrir*

**Édouard**

Salut, Camille !

**Camille**

Salut, Édouard !

**Édouard**

Cela va bien, depuis la dernière fois ?

**Camille**

Comme d'habitude... Les douleurs se maintiennent.

**Édouard**

Il paraît que c'est signe de bonne santé.

**Camille**

Celui qui a inventé cette plaisanterie subtile devait avoir vingt ans.

**Édouard**

Et ses capacités de foutage de gueule envers les aînés bien intactes.

**Camille**

Bon sang de bon sang ! Rien que de venir chez toi, mes courbatures se réveillent.

**Édouard**

Assieds-toi. Nous allons faire semblant de prendre le thé. Ou en boire du vrai si tu préfères.

**Camille**

Ce petit rituel pour vieux débris m'amuse. Et puis le vrai est si cher !

**Édouard**

Je pourrais encore m'en offrir, mais j'aime le surréalisme de la chose.

**Camille**



Et puis ce qui compte, à notre âge, c'est de pouvoir causer un peu.

**Édouard**

Les enfants se sont éparpillés pour s'amuser à gagner leur vie pendant que nous trimons à ressasser nos souvenirs, nos conjointes ont divorcé ou eu la mauvaise idée de casser leur pipe, nous nous retrouvons seuls dans cette résidence gentiment baptisée « L'Aurore ».

**Camille**

Mais dont les occupants, va savoir pourquoi, à part quelques originaux qui doivent rêver de devenir antiquaires, se trouvent afficher un âge certain.

**Édouard**

Plus près de la culture des pissenlits que de celle de la primevère.

**Camille**

D'où le surnom que tu lui as donné.

**Édouard**

« Le jardin des vieux. »

**Camille**

Joliment approprié !

**Édouard**

La couleur de ta tasse te plaît ?

*En fait, la table est vide de tout récipient ou couvert*

**Camille**

Parfaitement à mon goût !

**Édouard**

Je connais tes habitudes.

**Camille**

Entre potes...

**Édouard**

On a usé nos fonds de culotte sur les mêmes bancs de la même école ensemble.

**Camille**

Et à présent, on se retrouve à attendre que le maître siffle la fin de la récréation.

**Édouard**

Ne faites pas attendre les mouguingues, l'heure c'est l'heure.

**Camille**

Comme si la vieille faucheuse était à une minute près.

**Édouard**

C'est qu'elle a des clients.

**Camille**

En tout cas, elle ne s'est pas encore tuée à la tâche.

**Édouard**

*Mimant le geste de se saisir d'une théière parfaitement imaginaire*

Voilà ! Pile à la bonne température !

*Il fait semblant de servir*

Tu veux du sucre ?

**Camille**

Deux ! Tant pis pour mon diabète !

**Édouard**

Un, et deux... Ceux-là ne te feront pas de mal.

**Camille**

Une petite incartade de temps en temps, mon docteur n'y verra que du feu.

**Édouard**

Et tes artères garderont la mine claire.

**Camille**

Cela fait du bien de faire semblant de s'offrir un petit plaisir coupable. Alors que le reste du temps... Régime régime !

**Édouard**

À nos âges, si on veut se maintenir...

**Camille**

On oublie le trop ci, trop ça, sans compter le reste.

**Édouard**

Et on picore ce que le médecin vous autorise.

**Camille**

Pas beaucoup de goût, mais qui n'endommage ni le foie, ni le cœur, ni je ne sais quoi de paraît-il précieux.

**Édouard**

Juste que cela ne réjouit guère la langue.

**Camille**

Alors que ton thé, lui, est un nectar.

*Il hume le contenu de la tasse invisible*

Une merveille que les jeunes ne peuvent pas comprendre.

**Édouard**

Mais tu ne l'aimes pas trop chaud.

**Camille**

*Après avoir soufflé longuement sur l'absence de boisson*

Exact ! Cela brûle ma bouche sensible, et il paraît qu'à force cela risque de donner le cancer.

**Édouard**

Pouah ! Saloperie ! À mettre à la poubelle avec cinq cadenas bien verrouillés par-dessus.

**Camille**

Il vaut mieux éviter ce qui risque de le faire venir. Alors je souffle sur ton breuvage des dieux jusqu'à ce que sa température devienne acceptable.

**Édouard**

Et tu profites de sa saveur unique.

**Camille**

*Trempant enfin ses lèvres dans l'inexistant*

Délicieux ! Tu sais choisir les variétés les plus succulentes.

**Édouard**

Je connais celles que tu apprécies.

**Camille**

Emplies du goût inimitable de l'amitié.

**Édouard**

Domage que, pour vivre, on ne puisse pas se contenter aussi de nourritures imaginaires !

**Camille**

Ce serait plus facile pour faire les courses.

**Édouard**

Je suppose qu'avec tes difficultés de déplacement, tu fais comme moi. Commandes par internet, et livraisons à domicile.

**Camille**

Et pour le ménage, une auxiliaire de vie permet de ne pas croupir dans la poussière.

**Édouard**

Tant qu'on peut remuer un minimum ses os décrépits, mieux vaut encore ce lieu pas toujours très joyeux qu'un EHPAD.

**Camille**

Rentabilisation d'agonisants, quand la carcasse et le portefeuille sont vides on jette, merci bien !

**Édouard**

Plutôt un AVC bien direct et bien expéditif !

**Camille**

Ce qui n'empêche que l'endroit manque un peu de fréquentations pour échanger ses vieux souvenirs.

**Édouard**

À propos... Cela fait un moment que je n'ai plus de nouvelles de ce bon vieux Norbert. Comment va-t-il ?

**Camille**

À ce qu'il paraît, il s'est mis à la fumette.

**Édouard**

Lui ? Je le croyais pourtant allergique.

**Camille**

Non, pas la cigarette ... Les pissenlits par la racine.

**Édouard**

Aïe ! Mauvais pour la santé... Mais il paraît qu'on y viendra tous un jour.

**Camille**

Aussi certain que deux et deux font vingt-deux. Ou quatre si on préfère.

**Édouard**

Tu sais, moi, les mathématiques...

**Camille**

Cela n'a jamais été bien ton fort. Ni le mien non plus.

**Édouard**

Nous nous efforcions juste de ne pas trop nous faire taper sur les doigts par le professeur.

**Camille**

En écorchant le nom du théorème de Pythagore par exemple.

**Édouard**

Ah, « La petite gore » ! Délicieuse créature aux mauvaises manières jaillie de notre incapacité à enregistrer convenablement certaines choses.

**Camille**

Cela faisait bien rire la classe, un peu moins le maître.

**Édouard**

Sans doute manquait-il un peu d'humour.

**Camille**

Lorsque nous proférons une ânerie pareille, généralement, cela sentait la colle.

**Édouard**

Pas renflée au tube, mais occupée à recopier des lignes.

**Camille**

Ce maniaque de l'exactitude devait avoir un contrat avec les fabricants de cahiers.

**Édouard**

Il nous en a fait gâcher un bon nombre.

**Camille**

Sans que cela améliore beaucoup nos connaissances.

**Édouard**

Quand on n'est pas doué, on ne devient pas un génie avec ce genre de rosseries.

**Camille**

Mais il paraît que cela fortifie la discipline.

**Édouard**

Pas forcément les résultats.

**Camille**

Malgré ce genre de tortures, nos performances dans ce domaine n'ont jamais atteint des sommets.

**Édouard**

Ce qui ne nous a pas empêchés de trouver du travail.

**Camille**

Certes, pas comme ministres.

**Édouard**

Mais au moins des emplois honnêtes.

**Camille**

Nous n'avons jamais magouillé ni piqué dans la caisse.

**Édouard**

Comme certains bien placés, d'après ce qu'on raconte...

**Camille**

S'il faut en croire les intéressés, ce sont des calomnies de l'opposition.

**Édouard**

Rien que des mensonges de mauvaise foi pour les faire tomber.

**Camille**

J'ignore s'il existe beaucoup de mensonges de bonne foi, mais en tout cas les juges les condamnent rarement.

**Édouard**

Il faut croire, donc, qu'ils n'ont rien à se reprocher.

**Camille**

Ou, comme qui dirait, de l'entregent.

**Édouard**

Les bonnes relations au bon endroit, au bon moment.

**Camille**

Cela aide à gommer certaines taches.

**Édouard**

Plus blanc que blanc même après un bain de boue bien dosé en accusations inélégantes.

**Camille**

Degré de craditude vingt-huit sur l'échelle de Poucrave ?

**Édouard**

Ou plus glauque encore ! Mais il faudrait être fou ou malveillant pour y croire.

**Camille**

Calomnies et billevesées, pas de quoi fouetter un notable.

**Édouard**

Ou alors avec des lanières en plumes et la vigueur d'une caresse.

**Camille**

Plus de mansuétude, cela relèverait de l'oreiller.

**Édouard**

Bon ! Le monde tourne dans la soupe de crabes, cela ne date pas d'aujourd'hui.

**Camille**

Dans un micmac pareil, comment a-t-on pu faire pour rester honnêtes ?

**Édouard**

Il faut croire qu'on axait une prédisposition.

**Camille**

Et puis nous avons été bien éduqués.

**Édouard**

Une baffe de temps en temps quand on commence à aller de travers, ça aide.

**Camille**

Alors que maintenant, quand un gosse commet une bêtise, il paraît qu'il faut lui donner un câlin et lui expliquer gentiment qu'il s'est trompé.

**Édouard**

Je ne suis pas certain que ce soit très efficace.

**Camille**

Mais les escrocs qui prétendent nous donner des leçons ont reçu le même traitement que nous, alors va savoir.

**Édouard**

Comme disent ceux qui en savent plus que nous, il faut croire qu'il existe des bons et des mauvais gènes.

**Camille**

Parce que tu crois qu'un gibier de potence engendre forcément des malandrins ?

**Édouard**

Ou il les éduque de telle façon qu'ils tournent mal, on y revient.

**Camille**

Et les jeunes d'aujourd'hui, dans tout cela, comment font-ils pour gagner leur croûte ?

**Édouard**

Comme leurs aînés pour la plupart, certains plus bizarrement.

**Camille**

En vendant de choses pas très légales ?

**Édouard**

Du genre trucs à abrutir non agréés par le gouvernement ?

**Camille**

Comme la télé ou les journaux ?

**Édouard**

Oui ! Des commerces à embrouilles à ne conseiller à personne. Mais certains, plus modernes et qui aiment les jeux d'argent où on gagne soit disant toujours, préfèrent miser sur le fontiol.

**Camille**

Le quoi ?

**Édouard**

Le fontiol. Tu as dû en entendre parler ?

**Camille**

Ah, oui ! La nouvelle cryptomonnaie à la mode.

**Édouard**

Encore un truc de débiles conçu pour les corniauds !

**Camille**

De la poudre aux yeux, pure perlimpinpin ! Mais tant que des gens acceptent d'investir sur du vent...

**Édouard**

Le prix des rafales de vide enfle, et l'illusion se perpétue.

**Camille**

Jusqu'à l'effondrement inévitable qui me fera bien rire.

**Édouard**

Ils devraient pourtant savoir que les arbres ne montent pas jusqu'au ciel.

**Camille**

Même les arbres virtuels en bois d'attrape-nigauds.

**Édouard**

Mais quand on croit aux chimères de la bourse...

**Camille**

On parie sur de la monnaie de singe informatique, et on s'étonne de se retrouver plumé par l'éclatement de la bulle aux alouettes.

**Édouard**

Le miroir des fous. Dont l'éclat appâte les crédules et leur dézingue ce qui leur reste de cervelle.

**Camille**

Et en plus, il paraît que cela pollue monstrueusement.

**Édouard**

À cause de la consommation électrique nécessaire pour pratiquer ce qu'ils appellent le minage.

**Camille**

Beurk !!!

**Fin de l'extrait**

## 13 Fontirol : son château fort, sa chapelle, son moulin... de Georges FLOQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 mn

Personnages :

- Gladys : 67 ans, guide touristique
- Homme 1 : 77 ans, touriste
- Femme 1 : 76 ans, touriste
- Homme 2 : 75 ans, touriste
- Femme 2 : 74 ans, touriste

Synopsis :

Gladys, guide touristique, est chargée de montrer à un groupe de retraités les beautés de Fontirol, charmant village Provençal.

**Décor** : La place principale du village. En arrière-plan, le mur d'enceinte du château fort ; au fond côté jardin, le tout petit monument aux morts.

**Costumes** : Contemporains.

*(Avant que le rideau se lève, une voix annonce : « Merci de bien vouloir éteindre vos téléphones, ou de les mettre en mode avion. Nous vous rappelons, d'autre part, que cette pièce est déconseillée aux moins de 65 ans )*

**Gladys**

*(Faisant face aux quatre retraités)*

Bonjour, bienvenus à Fontirol. Je m'appelle Gladys, et je serai votre guide durant les quatre jours que vous passerez dans, ce charmant village qui recèle bien des merveilles ; en tout premier lieu son château fort, dont vous apercevez, le mur d'enceinte. *(Elle compte mentalement les touristes)* D'après mon planning, vous devriez être dix. Nous allons attendre les six autres...

**Homme 1**

*(La coupant)*

Ils ne viendront pas.

**Gladys**

Pourquoi ?

**Homme 1**

Parce qu'ils ne sont plus là.

**Gladys**



Mais encore ?

**Homme 1**

Eh bien... (*Il se racle la gorge. Il déclame*)

« Nous partîmes à dix, mais après maints déconforts  
Nous ne sommes plus que quatre arrivés à bon port. »

(*Les trois autres retraités l'applaudissent*)

**Femme 1**

(*Admirative*)

Quel grand poète vous êtes !

**Femme 2**

(*Idem*)

Nous ignorions ce talent !

**Homme 2**

Vous cachez bien votre jeu.

**Homme 1**

(*Se rengorgeant*)

Je poétise à mes moments perdus.

**Gladys**

(*Toussotant*)

Merci monsieur pour votre explication très... "Cornélienne". Je vous rappelle que vous êtes ici pour visiter Fontirol, et non pour poétiser. (*Pause*) Je vous disais donc, que vous pouvez admirer le mur d'enceinte du château fort, bâti au 13<sup>ème</sup> siècle... Euh pardon, au 12<sup>ème</sup> siècle... Euh non, au 13<sup>ème</sup> siècle, par le comte de Fontirol... Pardon, par le duc de Fontirol... Euh... (*À elle-même*) Comte ou duc ?... (*Petit temps de réflexion. Aux quatre autres*) Duc. Bâti entre 1215 et 1227 par le duc de Fontirol, apparenté au roi Jean... Non, Philippe... bref, au roi de France. Si vous voulez savoir lequel, vous le trouverez sur internet, ainsi que l'historique de ce village, et tout ce qu'il y a à visiter.

**Homme 1**

Dans ce cas on se demande ce que vous faites avec nous. Nous ne sommes pas encore gâteaux, et pour les trois bricoles qu'il y a à visiter, on peut se débrouiller tous seuls.

**Homme 2**

Oui. En outre, nous aimerions savoir pourquoi ce n'est pas Magali notre guide, dont le chauffeur du car n'a pas cessé de nous vanter son charme et son bel accent chantant.

**Gladys**

Elle a déclaré forfait.

**Homme 2**

Serait-il indiscret de vous demander pourquoi ?

**Gladys**

Quand elle vous a vus descendre du car, elle s'est écriée d'un ton accablé, atterré, abattu, et je dirais même : terrifié : « Quoi, pas un seul jeune ?... Désolée, je ne fais pas les

vieux. » Et je peux vous garantir que son accent était déchantant.

**Homme 1**

Elle a dit ça ?

**Gladys**

Mot pour mot.

**Homme 1**

Eh bien, si vous la voyez, dites-lui de notre part... *(Il se racle la gorge. Il déclame)*

« Magali, si notre visage  
À quelque chose de vieux,  
Rappelez-vous qu'à notre âge  
Vous ne vaudrez guère mieux »

**Gladys**

Oui, et méfiez-vous qu'elle ne vous réponde pas à la façon de Tristan Bernard :

« J'ai 26 ans et cetera... »

*(Petit silence)*

Bon, qu'est-ce que vous décidez : je reste avec vous, ou je rentre chez moi ? Sachant que dans l'un ou l'autre cas, je suis payée quand-même.

**Homme 2**

Nous aussi.

**Gladys**

Vous, ce n'est pas pareil. Vous êtes retraités ; moi je suis salariée.

**Homme 2**

*(À l'oreille de l'homme 1)*

Quel beau village que Fontirol, où l'on paie les gens à rester chez eux.

*(L'homme 1 sourit de connivence)*

**Gladys**

*(À homme 2)*

Vous avez dit quelque chose ?

**Homme 2**

*(Quelque peu embarrassé)*

Euh... non, rien.

**Femme 1**

*(À Gladys)*

Si, il a dit : « Quel charmant village que Fontirol, qui paie les gens à rester chez eux. »

**Homme 1**

*(À femme 1)*

Mais madame, de quoi vous mêlez-vous ? C'est à moi qu'il parlait.

**Femme 1**

Sans doute, mais il faisait allusion à notre guide.

**Femme 2**

*(À femme 1)*

Monsieur l'a dit à voix basse, comme une confidence.

**Femme 1**

Pas si confidence que ça : la preuve je l'ai entendu.

**Femme 2**

Moi aussi, je l'ai entendu ; mais ce n'est pas pour autant que je ne retiens pas cela comme une... *(Faisant les guillemets avec ses doigts)* "confidence"

**Gladys**

Moi aussi je l'ai entendu. *(À homme 2)* Pour votre gouverne, monsieur, je vous apprendrai que je suis en congés – payés depuis 1936 – et que je remplace Magali au pied levé. *(Elle regarde homme 1, qui s'apprête à dire quelque chose à homme 2)* Vous vouliez ajouter quelque chose ?

**Homme 1**

Rien du tout.

**Gladys**

*(Sèchement)*

Très bien. Nous pouvons donc commencer la visite du château fort, construit comme je vous l'ai dit entre 1215 et 1227, par le Duc de Fontirol...

**Homme 1**

*(À la cantonade)*

Fonti rock and roll !

*(Les trois autres s'esclaffent)*

**Gladys**

*(Sarcastique)*

Ha ! Ha ! Vous en avez d'autres comme ça ?

**Homme 1**

Quoi, on ne peut pas s'amuser ?

**Gladys**

*(Cassante)*

Monsieur, il y a un temps pour tout : un temps pour la visite, et un temps pour les blagues. *(Pause)* Bon, allons-y, l'entrée est de l'autre côté. *(Homme 2, lève la main)* Vous voulez dire quelque chose ?

**Homme 2**

Quand est-ce qu'on mange ?

**Gladys**

Le repas est prévu pour midi : dans trois quarts d'heure.

**Homme 2**

C'est que j'ai faim, moi.

**Gladys**

Le copieux petit déjeuner ne vous a pas calé ?

**Homme 2**

Vous parlez d'un petit déjeuner : le café c'était du jus de chaussettes, le pain était rassis.

**Homme 1**

Et le beurre était rance.

**Femme 1**

Et la confiture, on n'a pas su à quoi elle était, à cause de la moisissure qu'il y avait dessus.

**Femme 2**

Et le jus d'orange, était fermenté.

**Gladys**

Si je ne me trompe pas, vous avez choisi l'option : super-super-économique ; alors, ne vous attendez pas à manger des ortolans.

**Femme 1**

Que voulez-vous, madame, nous avons des petites retraites.

**Gladys**

Vous n'allez pas m'en rendre responsable. (*Temps*) J'ai soixante sept ans, je pourrais moi aussi être à la retraite depuis trois ans ; mais quand j'ai vu ce que j'allais toucher, j'ai rempilé. (*À homme 2*) Quant à vous, monsieur, si vous avez faim, vous avez un supermarché à cinq cent mètres d'ici. Vous y trouverez de quoi vous restaurer et vous désaltérer.

**Homme 2**

Et l'on me remboursera le repas que je n'aurai pas consommé ?

**Gladys**

Et puis quoi encore !! Vous voudriez aussi qu'on rembourse vos courses ?

**Homme 2**

Vous pourriez me parler plus gentiment, madame.

**Gladys**

Gladys, je m'appelle Gladys, et je vous demande pardon. Je suis sincèrement désolée, mais voyez-vous, à l'heure qu'il est nous devrions déjà être en train de visiter ce magnifique château fort, et... (*Elle consulte sa montre*) Tant pis. La visite sera pour cet après-midi. Il est déjà onze heures vingt, les portes ferment dans dix minutes, et la visite dure près d'une heure. Pour le coup, tout mon planning est chamboulé. Cet après-midi était prévue la visite de la chapelle, consacrée par le dernier pape d'Avignon, la visite du moulin, qui a donné ça Alphonse Daudet, de passage ici, d'écrire ses fameuses lettres ; enfin, une promenade à travers les ruelles du vieux village, où chaque maison a une histoire à raconter. Demain était prévue la visite d'un vignoble. Fontirol fait du très bon vin. (*Temps*) Maintenant, je ne sais pas quoi vous montrer en attendant le déjeuner. (*Temps. Elle regarde côté jardin*) Ah, ça y est, je vais vous parler du monument aux morts.

**Homme 2**

(*Plaintif*)

Il est loin ?

**Gladys**

*(L'indiquant)*

Là, monsieur à dix mètres.

**Homme 1**

Quoi, ce riquiqui serait votre monument aux morts ??? Moi je vois plutôt un mini...ment aux morts.

*(Les trois autres s'esclaffent)*

**Gladys**

*(Sarcastique)*

Ha ! Ha ! Vous en avez d'autres comme ça ?

**Homme 1**

Non, mais sans blague. Il est minuscule ce monument aux morts... Et je mettrais "au mort" au singulier.

**Gladys**

Pour une fois vous ne croyez pas si bien dire. En effet, sous ce monument il n'y a qu'un mort.

**Femme 1**

À quelle guerre ?

**Gladys**

Les deux.

**Femme 1**

Quoi ? Vous voulez dire qu'après être mort à la première, il est ressuscité pour aller mourir à la seconde ?

**Gladys**

C'est à peu près cela.

**Homme 1**

On aimerait bien connaître cette histoire.

**Fin de l'extrait**

## 14 Bienvenus à Fontirol ! de Bruno TANGUY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [btanguy@aol.com](mailto:btanguy@aol.com)

Durée approximative : 5 minutes

Personnages (70 ans et plus) :

- Yvette
- Denise
- Yolande
- Raoul
- Norbert

### Synopsis

Une maison de retraite un peu « particulière ».

*Le rideau s'ouvre sur une scène plongée dans le noir. Dans les enceintes une voix annonce :*

### Voix Off

Bienvenus à Fontirol ! Joli petit village où tout est mis en œuvre pour le bien-être de nos seniors. Bienvenus dans notre maison du bien-être tout confort, écoresponsable, en mode expérimental.

*Lumière sur, dans l'ordre, Yvette, Raoul et Denise en jogging marchant sur place côte à côte face au public.*

Fontirol, où la vie est plus...

### Les 3 personnages ensemble sans conviction

Folle !

**Raoul**

Quelle connerie !

**Yvette**

Tais-toi Raoul !

**Denise**

Yvette a raison, ne nous fait pas remarquer.

**Raoul**

Vous n'allez pas me dire, il faut quand même être un peu baisé de la caisse pour obliger des vieux comme nous à marcher.

**Denise**

Moi, j'aime bien. ça détend, ça fait prendre l'air.

**Raoul**

Prendre l'air ? Enfin Denise ! Si encore on était à l'extérieur.

**Yvette**

Oh, non. il ferait trop froid ! Et puis ici la vue est pas mal.

**Raoul**

La vue ? (à Denise) Elle nous fait une crise de démente ?

**Denise**

Oh, arrête !

**Raoul**

(il s'arrête de marcher) Bon écoutez toutes les deux, il faut se rendre à l'évidence nous marchons dans un... couloir.

**Yvette**

(en panique) Il a arrêté de marcher !

**Raoul**

Un couloir tout blanc et pourtant tellement sombre et lugubre.

**Denise**

Marche.

**Raoul**

Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de formidable là dedans en tout cas ce n'est surtout pas la vue.

**Yvette**

(en panique) Marche !

**Raoul**

Marche, marche, marche, c'est tout ce que vous avez à dire ?

**Denise**

Tu ne veux plus marcher ? (à Yvette) Il ne veut plus marcher.

**Yvette**

(en panique) Il ne veut plus marcher ?

**Norbert**

(arrivant suivi par Yolande)

Qu'est-ce qu'il se passe ?

**Denise**

Norbert, Yolande, Raoul ne veut plus marcher.

**Yolande**

(elle marche aux côtés de Norbert et des autres )

Quoi ?

**Yvette**

(à Yolande) Il est devenu zinzin !

**Raoul**

(à Yvette) Tu parles de qui là ?

**Norbert**

(Marchant aux côtés de Denise)

Tu ne vas pas nous faire ça ? Tu nous fais une petite crise ?

**Yolande**

Nono a raison, tu ne peux pas nous faire ça. Penses aux conséquences !

**Raoul**

Écoutez le, le couple fusionnel. Nono et Yoyo ! C'est quand même pas vous qui allez me faire la leçon, hein ?

**Norbert**

*Il s'arrête de marcher*

Je ne te permet pas.

**Yvette**

*(en panique)* Norbert a arrêté de marcher aussi !

**Denise**

Pas de panique Yvette, ils vont s'y remettre.

**Raoul**

Non ! j'en ai marre !

**Yolande**

Écoutes, tu ne vas pas nous faire ta crise du septuagénaire ! Ce n'est pas le moment. N'oublies pas que nous sommes là pour nous entraîner.

**Denise**

Nous sommes une équipe donc on marche ensemble.

**Yvette**

*(fièrement)* Oui !

**Norbert**

*(il recommence à marcher)*

L'année dernière nous nous sommes faits devancer par les vieux croûtons de Saintanol, hors de question de les laisser gagner cette année !

**Yvette**

Bravo !

**Raoul**

*(moqueur)* Ah bah oui bravo Norbert. Et c'est avec ton équipe de choc que tu comptes l'emporter ?

**Yolande**

Norbert est un excellent coach !

**Denise**

Il a déjà eu des médailles !

**Raoul**



Il y a combien d'années ?

**Yvette**

(désapprouvant) Oh, Raoul !

**Raoul**

(à Yvette) Excuses moi, mais moi aussi j'ai gagné des prix ... quand j'avais 16 ans.

**Yvette**

(admirative) Ah oui ? Lequel ?

**Raoul**

Celui du meilleur sauteur !

**Yvette**

(choquée) Oh ! (elle en arrête de marcher)

**Raoul**

Saut en longueur ! Tiens ? Tu ne marches plus ?

**Yvette**

Hein ? (en panique, elle se remet à marcher) Tu me fais perdre la tête !

**Raoul**

(coquin) Tu n'es pas la seule à me dire ça. Hein Denise ?

**Denise**

(le rouge lui monte aux joues) Arrête tes bêtises !

**Raoul**

Bon tout ça, ça ne me dis pas pourquoi on fait du surplace. Ce n'est pas comme ça que l'on va les dépasser les vieux croûtons !

**Norbert**

Non, mais là c'est juste l'entraînement. Ensuite on passera la seconde et on lâchera les rênes, enfin les chevaux.

**Raoul**

Ben là ce serait plutôt les bourrins, à mon avis.

**Norbert**

Si tu n'es pas content, tu peux toujours rejoindre l'équipe des 4 pieds ou celui des mordants.

**Yolande**

Bien dit mon Nono !

**Raoul**

Ah non merci, les déambulateurs très peu pour moi. Je peux encore tenir debout tout seul. Et utiliser son dentier pour la pêche à ligne c'est ridicule.

**Denise**

C'est dommage, parce qu'il leur en reste un.

**Fin de l'extrait**

# 15 Trou normand de Marie-Laure URBAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : marie-laure.urbain@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages

- Éveline
- Françoise
- Un commerçant, propriétaire d'un stand de vêtements

## Synopsis

Éveline et Françoise, anciennes collègues, se retrouvent par hasard sur un marché d'une ville de Normandie. Après une longue période sans se voir, les retrouvailles sont l'occasion de révélations propres à aiguïser l'appétit.

**Décor** : Un marché en plein air près d'un stand de vêtements.

**Costumes** : Contemporains

*Éveline est occupée à regarder des robes colorées alignées sur des portants chromés. Une pancarte indique « Top Affaires, 2 robes = 15 euros ». Tirant une poussette, Françoise la remarque, s'arrête, ajuste ses lunettes avant de se décider à l'aborder.*

**Françoise**

*(hésitante)*

Éveline ?

**Éveline**

*(sursaute, se retourne)*

Françoise ? Ça alors ! Quelle coïncidence ! Je parlais de toi avec mon fils cadet, Christophe. Il s'est récemment installé dans le Morbihan.

**Françoise**

Super ! *(Elles se font la bise)* Où a-t-il posé ses valises ?

**Éveline**

À Elven, à proximité de Vannes. Il a enfin décroché un poste dans une agence bancaire, je prie pour qu'il y reste.

**Françoise**

Je me souviens en effet de moments difficiles, tu en avais gros sur la patate.

**Éveline**

Un tunnel interminable ! Seule sur le front à gérer les états d'âme d'un gamin de 34 ans. Du côté de son frère et de son père, service minimum ! Éviter de trop déranger ces messieurs. Ils avaient certes des arguments recevables, Christophe était largement majeur.

**Françoise**

L'air breton lui apportera une énergie positive. Le Morbihan est une région magnifique.

**Éveline**

Je n'en doute pas. Tu semblais conquise par votre nouvelle vie là-bas, une transition réussie. Tout va bien ? Presque deux ans qu'on ne s'est pas vues.

### **Françoise**

Oui, déjà ! Le temps file ! Passer la retraite dans la région natale de mon mari faisait partie du contrat. Je m'accommode... Bretagne et Normandie sont voisines, la frontière est vite franchie. Je séjourne actuellement chez ma sœur à Lisieux. Fréquenter le marché de Pont-l'Évêque et les divers commerces sont ma madeleine. Nos papotages à la terrasse du « Havrais » résonnent encore.

### **Éveline**

De mémorables pauses-déjeuner ! L'établissement a changé de propriétaires... Comment vont les jumelles ? Tu m'avais envoyé des photos craquantes.

### **Françoise**

Émilie et Jade sont adorables, leurs parents n'hésitent pas à nous les confier. Ils tirent un peu sur la ficelle à mon goût. Tu avais raison, fixer des limites est indispensable sinon on termine sur les rotules... Je tiens à préserver la machine. Figure-toi que je souffle les 70 bougies en octobre prochain. Un choc ! J'ai l'impression que mon départ à la retraite date d'hier !

### **Éveline**

Tu ne bouges pas, tu restes fraîche et pimpante ! Ta pratique de la randonnée en compagnie d'un groupe sympathique est un excellent antidote. Les relations sont devenues tellement compliquées.

### **Françoise**

Oui, l'alchimie fonctionne. À Pâques, nous avons randonnée à Belle-Île sous un ciel radieux. Mon mari avait accepté de se joindre à nous, un gros effort de sa part. La marche n'est pas son truc... (*Sourire forcé*) Il voulait manifester un signe d'amour !

### **Éveline**

(*perçoit le malaise*)

Belle-Île inspire de beaux sentiments. Y-a-t-il des terrains de golf intéressants ?

### **Françoise**

Un parcours superbe a été aménagé en bord de mer sur les terres de l'ancien domaine de Sarah Bernhardt. Richard l'a pratiqué. Lui aussi veut conserver une allure dynamique surtout depuis l'arrivée de jeunes recrues à son club de golf. Il s'y investit davantage, ne rate aucun événement festif...

### **Éveline**

J'espère que tu y es invitée.

### **Françoise**

Il n'ose pas me mettre à l'écart, le comportement est normal en façade... Je me contente d'une observation discrète. Sans preuve, inutile de déclencher un esclandre. (*Elle sort son téléphone de son sac à main, le manipule et montre une photo à Éveline*) Regarde... Cette photo a été prise le mois dernier.

### **Éveline**

(*examine l'écran*)

Les jeunes recrues ressemblent plutôt à des quadras. À moins d'être une taupe, je ne repère pas de jeunettes de 20 ou 30 ans... Euh... Serait-ce la femme brune vêtue d'un pull à rayures ?

### **Françoise**

Oui, une jeunette. Richard a 74 ans, elle, 48...Son père est amateur de chasse, Richard a participé à des battues avec lui. La conquête de gibier frais ne se limite pas au monde animal. J'ai appris qu'elle était divorcée et habitait Rennes. (*Elle range son téléphone dans son sac*) Mes antennes sont aux aguets, le démon de midi ne viendra pas braconner sur nos terres.

### **Éveline**

(*hoche la tête*)

Les affaires de couples ont leurs aléas, j'en sais quelque chose. Restons optimistes, se faire de la bile nuit à la santé.

### **Françoise**

Sage conseil, changeons de sujet. Es-tu toujours à la chorale ?

### **Éveline**

Oui, fidèle au poste. Nous avons accueilli un nouveau professeur de chant, un gars fantastique plein de projets. Les choristes étant en majorité des dames d'un certain âge, sa vitalité a réveillé les troupes. Nous préparons un spectacle qui se déroulera à la salle des fêtes de Gervois début juillet. Variété française au programme et un titre d'Aznavour en vedette, « *Emmenez-moi !* ». Cyril est fan de Charles Aznavour, une passion héritée de son père. Il faudra que tu viennes.

### **Françoise**

Si je suis disponible, ce sera avec plaisir. Nous les retraités, avons des agendas de ministres. Tant qu'on est en forme, on essaie de remplir ses journées au mieux. Se remuer et se sentir utile sont des ingrédients indispensables.

### **Éveline**

Je ne suis pas une grande sportive et n'ai pas un agenda de ministre. Cela pourrait cependant évoluer. Tandis que tu crapahutais à Belle-Île, j'ai inauguré une chouette activité en avril. Une semaine à m'activer sur un chantier de restauration du patrimoine à Fontirol, une localité au fin fond de l'Orne. À peine 500 âmes, zéro magasin, la Normandie profonde.

### **Françoise**

Où est ce village exactement ?

### **Éveline**

À la périphérie d'Argentan. Les bénévoles logent dans une ancienne école du 19<sup>ème</sup> siècle. De vieux pupitres ont été conservés, le tableau noir est tapissé d'affiches relatives aux règles et aux consignes à respecter, les relais pour la popote, le ménage, la vaisselle, un esprit colonie de vacances mélangeant ados et seniors. J'ai adoré ! Variété de profils garantie, de 16 à 78 ans et, cerise sur le gâteau, il y a autant d'hommes que de femmes ! J'y retourne en juillet afin de poursuivre le travail commencé à l'atelier vitrail.

### **Françoise**

Formidable ! Les chantiers de sauvegarde du patrimoine ont le vent en poupe. Les gens en ont marre des saccages multiples, ils réagissent enfin et se mobilisent. Comment t'est venue cette super idée ?

### **Éveline**

(*guillerette*)

Grâce au professeur de chant ! Il connaît le président de l'association de Fontirol, il nous a parlé du chantier et j'ai décidé de m'y inscrire. L'arrivée de Cyril a été une bénédiction.

**Françoise**

Je perçois une allégresse fleur bleue...Un professeur auréolé de mille qualités, cela cacherait-il une idylle secrète ?

**Éveline**

*(sibylline)*

Rassure-toi, il n'y aura pas d'écart de conduite, ce type de fantaisie, non merci. Les hommes de ma génération me conviennent. Il y en a de charmants...

**Françoise**

*(intriguée)*

Y-aurait-il un prince à l'horizon ?

**Éveline**

À mon tour de te montrer des photos. Fontirol et ses trésors, Fontirol et ses pépites ! *(Elle sort son téléphone de son sac, montre des photos)* D'abord, une vue d'ensemble du site... L'extérieur de l'église dans laquelle j'ai travaillé et un presbytère. Les deux bâtiments ont subi d'importantes dégradations durant la seconde guerre mondiale. Plusieurs corps de métiers sont sollicités, maçonnerie, sculpture sur pierre ou sur bois, menuiserie, ferronnerie, poterie médiévale, peinture murale, vitrail, etc...Ici, nous sommes à l'intérieur de l'église avec la vitrailliste professionnelle qui nous a encadrés.

**Françoise**

*(ajuste ses lunettes, scrute l'écran)*

La pépite est-elle sous les voûtes de l'église ?

**Éveline**

Patience...*(Elle glisse son doigt sur l'écran, montre une autre photo)*. L'heure du repas après avoir savouré un délicieux gratin de légumes. Une tablée de 8 bénévoles avant le dessert... *(Elle tend son téléphone à Françoise)*. Déniche-moi une pépite.

**Françoise**

*(Agrandit l'image en faisant glisser ses doigts sur l'écran. Elle pointe un personnage)* Lui ? Il est pas mal.

**Éveline**

*(regarde l'écran)*

Non, ce n'est pas Hervé.

**Françoise**

Lui ? *(Éveline secoue la tête. Perplexe, Françoise scrute davantage l'écran)* Nous sommes d'accord, ce n'est pas un jeunot. *(Éveline glousse, Françoise la regarde, indécise)*

**Éveline**

Troisième et dernière tentative.

**Fin de l'extrait**

# 16 Prends de la camomille ! de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [rolpieces@gmail.com](mailto:rolpieces@gmail.com)

Durée approximative : 10 minutes.

## Personnages

- A, soixante-douze ans.
- G, soixante-quatorze ans.

Trouver les prénoms adaptés aux lieux où la pièce est jouée

## Synopsis

A et G, un vieux couple âgé, lisent la notice d'un somnifère. A déconseille à G de prendre le médicament Fontirol qui a de nombreux effets secondaires.

## Décor et accessoires

Au fond, un salon avec un coin cuisine. Côté jardin, un grand lit. Deux tables de chevet. Deux verres d'eau. Une boîte de médicament. Une notice.

## Costumes

Habits de maison. Pyjamas.

## Mouvements de la scène

Comité : A fait des va-et-vient répétitifs entre le coin cuisine et le salon. Dans le coin cuisine, elle essuie la même vaisselle. G garde une expression surprise et attentive.

*Lumière tamisée. A tient la boîte de médicament Fontirol à la main et déambule dans la pièce. G lit un journal sur le canapé. Lumière pleine.*

**A**

*Elle montre le médicament à G.*

Je pensais une chose... Bambi, combien tu en prends de ce médicament ?

**G**

*Il relève ses lunettes.*

Un, le soir.

**A**

*(Elle sort la notice de la boîte.) Tu as lu la notice ? (Elle chantonne nerveusement.) Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres. C'est pareil pour les vaccins !*

**G**

*Il regarde la notice, en tenant ses lunettes.*

Non. C'est-à-dire que sur l'ordonnance, c'était précisé et...

**A**

*Elle l'interrompt.*

Je me demande si ce n'est pas trop. Tu devrais en prendre la moitié, chaque soir. Ou un quart...

**G**

*Il lit la notice en silence et prononce chaque mot d'une manière intense.*

Je ne sais pas. C'est ce que le docteur a écrit.

*A fait la moue. Elle marche dans le coin cuisine.*

**G**

*Il lit la notice à haute voix et prononce chaque mot d'une manière intense.*

La posologie est strictement individuelle et les doses usuelles peuvent être variables. La dose recommandée de Fontirol est de 10 mg par jour. Un comprimé fait 10 mg.

**A**

*Légèrement énervée.*

Ce n'est pas ça qu'il faut regarder.

**G**

*Il se tourne vers elle lentement avec respect.*

Ah ?

**A.**

*Prenant la notice des mains de G.*

Avertissements et précautions : risque d'abus, de dépendance et de syndrome de sevrage ! Moi, je ne le prendrais pas.

*A redonne la notice à G qui la lit en silence.*

**A**

*(Elle s'éloigne dans le coin cuisine.)* Elles sont dangereuses, ces drogues. *(Elle chantonne nerveusement.)* Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres, IL ME SEMBLE.

**G**

*Embarrassé, il secoue la notice dans l'air.*

Oui, mais ils te mettent tant de précautions.

**A**

*Elle revient et prend la notice.*

Il y a la rubrique des effets indésirables et puis la rubrique des effets secondaires.

**G**

*Il dodeline de la tête.*

Quelle est la différence ?

**A**

*Elle lit.*

« Si vous ressentez un quelconque effet indésirable, parlez-en à votre médecin, votre pharmacien ou à votre infirmière. »

**G**

Ou votre pharmacienne ou à votre infirmier. Mais...

**A**

*Elle ne l'écoute pas.*

« Ceci s'applique aussi à tout effet indésirable qui ne serait pas mentionné dans cette notice. »

**G**

C'est la rubrique « effets secondaires » ?

**A**

Déclaration des effets secondaires.

**G**

*D'un air étonné.*

Et qui parle des effets indésirables ?

**A**

*Elle fait la moue d'un air soupçonneux.*

Si tu réfléchis bien les effets secondaires sont des effets indésirables.

**G**

*Grimaçant d'un air attentif.*

Il faut réfléchir. Ces notices de médicaments sont chargées de réflexions.

**A**

*(D'un air directif.)* Écoute bien ! Sinon ce n'est pas la peine que je le lise ! *(Elle lit.)* N'utilisez pas Fontirol sur une période prolongée. Le traitement doit être aussi court que possible. La prise de ce type de médicament peut entraîner, surtout en cas d'utilisation prolongée, un usage abusif et un état de dépendance physique et psychique, produit par une compulsion à continuer à prendre le médicament. Voilà !

*A redonne la notice à G et elle repart dans le coin cuisine.*

**G**

*D'un air étonné.*

Une compulsion à continuer ?

**A**

Tu ne t'arrêtes pas dès que tu as commencé ! C'est une drogue, Bambi ! *(Elle chantonne nerveusement.)* Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres. Prends de la camomille !

**G**

Tu penses ?

**A**

*Elle revient et prend la notice.*

Attention aux troubles de la mémoire ! Ils sont susceptibles d'apparaître dans les heures qui suivent la prise du médicament. Tu as remarqué ça ?

**G**

*Il secoue la tête.*

Je ne me souviens plus.

**A**

Une difficulté à coordonner certains mouvements peut survenir.



**G**

*Il bouge les bras d'une manière asymétrique.*

Je ne crois pas.

**A**

Altération des fonctions psychomotrices. Une diminution de la capacité à conduire.

**G**

Je ne conduis pas.

**A**

Malgré la décroissance progressive des doses, un phénomène de rebond sans gravité peut se produire, avec réapparition transitoire des symptômes qui avaient justifié la mise en route du traitement.

**G**

Non, je n'ai pas de rebond.

**A**

Les effets indésirables surviennent fréquemment. Par exemple, hallucinations...

**G**

*Il regarde en remuant la tête de gauche à droite.*

Non, je n'ai vu passer personne.

**A**

Cauchemars...

**G**

*Il regarde en l'air en réfléchissant.*

Ma vie quotidienne ?

**A**

Vertiges...

**G**

*Il met sa main sur le front.*

Tu crois ?

**A**

Douleur abdominale...

**G**

*Il met sa main sur le ventre.*

Tu crois ?

**A**

Vomissement...

**G**

*Il met sa main sur son torse en s'avancant.*

Tu crois ?

A

Confusion...

G

*Il nage avec les bras, les yeux fermés.*

Tu crois ?

A

Agressivité, irritabilité...

G

*Il nage en mettant ses mains comme des griffes, les yeux fermés.*

Comment ? Mais moi, moi, moi...

A

Vision double...

G

*Il s'avance en louchant.*

Tu crois ?

A

Trouble de la libido... (*Elle met sa main sur son menton.*) Ça, c'est embêtant...

*A donne la notice à G et va dans le coin cuisine.*

G

*Il la regarde partir et hausse les épaules tout en faisant la moue. Il murmure.*

Pas toujours... On s'arrange...

A

*Elle chantonne nerveusement.*

Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres. (*Un temps.*) Tu devrais en prendre la moitié. Ou un quart...

G

La moitié ?

*Il ouvre la boîte de médicaments et coupe un comprimé en deux. Il en pose la moitié sur la table.*

A

Tu devrais plutôt prendre de la mélatonine, de la passiflore, du coquelicot ou de la camomille.

G

Tu crois ?

A

*D'un air interrogatif, cherchant le consentement, sans être sûre.*

Ce n'est pas chimique, ça !?

*Elle revient, prend la notice et lit.*

**A**

Trouble de la conscien-ce !

*Elle repart dans le coin cuisine.*

**G**

Trouble de quoi ?

*Elle s'approche du divan et gesticule.*

**A**

Tu n'es pas somnambule ?

**G**

*Il secoue la tête.*

Non.

**A**

Tu n'as pas d'apnée du sommeil ?

**G**

*Il secoue la tête.*

Non.

**A**

Tu n'as pas de paralysie du sommeil ?

**G**

*Il secoue la tête.*

Non.

**A**

*Elle ouvre les bras comme une évidence.*

Arrête de regarder les écrans et prends de l'aubépine !

**G**

*D'un air apeuré.*

Il faudrait que j'en achète.

**A**

Ou tu as la valériane.

**G**

Oui.

**A**

Et la mélatonine à 1,9 gramme !

**G**

Oui.

**Fin de l'extrait**

# 17 Dix de plus ou de moins... Mais toutes dans le même bain !

de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com)

**Durée approximative** : 16 minutes

**Personnages** (toutes âgées de plus de 65 ans... et bien plus, comme l'auteure !)

- Célestine (arrière-grand-mère très en forme)
- Madeleine (porte de grosses lunettes)
- Marie-Do (ancienne institutrice)
- Olympe (zen)
- Victoire (qui a toujours mal partout)
- Jeanne (rit du bout des lèvres)

## Synopsis

Célestine reçoit ses amies dans son jardin pour fêter son anniversaire. Elle leur a préparé une surprise : la création d'un Club zénorappophile. Qui en fera partie ?

## Décor

Jardin avec table (gâteau avec bougies, théière, tasses, cuillères), chaises, fleurs... / Pièce qui peut être jouée en plein air.

*Dans le jardin, Célestine (arrière-grand-mère très en forme) finit de piquer un nombre incalculable de bougies sur un gâteau.*

### Célestine

Les jeux sont faits, rien ne va plus. (*essaie de compter, puis abandonne*) Le compte est bon... enfin presque. Tout est approximatif. De toute façon, au point où j'en suis, dix de plus ou de moins... Quelle importance !

*Bruit de cloche pour portail.*

### Célestine

*Fort*

Entrez ! Le portail n'est pas fermé à clef.

*Arrivent Jeanne et Marie-Do, tenant chacune un paquet-cadeau.*

### Marie-Do et Jeanne

Bon anniversaire, Célestine ! (*lui tendent les paquets*)

### Célestine

Je vous avais dit de ne rien apporter...

### Marie-Do

*Embrasse Célestine*

On sait bien que tu adores ouvrir les paquets, même quand ils sont vides.

### Jeanne

*Embrasse Célestine*

Comme nous d'ailleurs ! (*rit du bout des lèvres*)

**Célestine**

Merci, mes chéries. (*pose les paquets*) Je déballerai les cadeaux en fin de journée.

**Jeanne**

Sans vouloir être indiscreète, ça te fait combien ?

**Célestine**

*Hausse les épaules*

Alors là, Jeanne, tu m'en demandes trop. Et toi ?

**Jeanne**

J'ai arrêté de compter il y a belle lurette. Comme dit mon cousin germain, celui qui est évêque et qui mange comme un cochon : « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. » (*rit du bout des lèvres*)

**Marie-Do**

Ne dis pas n'importe quoi, Jeanne. C'est une citation de Corneille.

**Jeanne**

Le drôle d'oiseau ?

*Bruit de cloche.*

**Voix de Victoire**

*Fort*

C'est moi, Victoire. Ne te dérange pas, Célestine. (*essoufflée*) J'arrive, j'arrive... Aussi vite que je peux.

**Marie-Do**

Je parie qu'elle s'est encore dégoté une nouvelle maladie. Hypochondriaque comme elle est.

**Célestine**

Ce que tu peux être mauvaise langue, Marie-Do. Cette pauvre Victoire n'est pas très en forme (*en se tapotant le crâne du bout de l'index*). Elle psychosomatise depuis que son bellâtre l'a quittée en emportant leur boa constrictor préféré.

**Jeanne**

*Soupire*

Hypocon, psychoso, constrictor... Restez simples. Vous en faites trop, les filles ! Je vais finir par me noyer dans une tasse de thé.

**Marie-Do**

Si j'en crois Simone de Beauvoir : « Si l'on vit assez longtemps, on voit que toute (*appuie sur le mot*) victoire se change un jour en défaite. »

*Victoire arrive en boitant, au ralenti, une canne à la main et un paquet dans l'autre.*

**Victoire**

Vous parliez de moi ?

**Marie-Do**

Nous philosophions. (*surprise*) Tu boites, Victoire ?

**Victoire**

Depuis que je me suis tordu la cheville, j'ai bien du mal à marcher.

**Jeanne**

Sauf que tu as changé de côté. La semaine dernière, c'était l'autre jambe.

**Victoire**

*Étonnée*

Tu en es sûre ?

*Les trois autres approuvent de la tête.*

**Victoire**

*Change sa canne de côté*

Ah, bon. Je vous fais confiance. (*tend le paquet à Célestine*) Joyeux anniversaire, ma petite Célestine.

**Célestine**

*En embrassant Victoire*

Merci, Victoire. Tu es un amour.

**Victoire**

*A Célestine*

(*Oh plus envieux qu'admiratif*) Ooooh ! Tu rajeunis à vue d'œil. Comment fais-tu ?

*Victoire est de plus en plus épuisée en écoutant Célestine.*

**Célestine**

Yoga, rameur, jogging, vélo non électrique, nage papillon, jardinage, peinture des volets, inspection de la toiture, baby-sitting intensif. Je viens d'avoir mon troisième arrière-petit-enfant. C'est pire qu'un semi-marathon. (*pose le paquet*) Mais installez-vous, installez-vous !

*Marie-Do, Jeanne et Victoire s'embrassent.*

**Jeanne**

Montre-nous d'abord tes nouvelles plantations, Célestine. (*intriguée*) Dis donc... Ces feuilles-là me font penser à du canna... canna...

**Marie-Do**

*Avec un demi-sourire*

... Bis repetita.

**Victoire**

*Fronce les sourcils*

Hum hum... Il paraît que c'est conseillé pour calmer les douleurs.

**Marie-Do**

Tu as des talents cachés, Célestine. La verveine et la camomille ne te suffisent plus.

**Célestine**

Vous pouvez en faire autant sur votre balcon ou dans votre cuisine. Tout est expliqué sur

internet. L'orientation, le meilleur moment pour semer, l'arrosage et j'en passe.

**Jeanne**

Tu ne vas pas te droguer quand même ! A ton âge !

**Célestine**

Jeanne, tu dérailles. (*soupire en hochant la tête*) C'est une plantation purement esthétique. Je dirais même plus : philosophico-artistique. Admirez la beauté de ces feuilles dentelées.

**Victoire**

Hum, hum...

*Toutes les quatre se penchent et regardent attentivement les feuilles en question.*

*Bruit de cloche. Toutes se redressent.*

**Célestine**

Ah, enfin les voilà !

**Jeanne**

Olympe et Madeleine ?

**Célestine**

Oui. Elles avaient prévu de covoiturier.

**Victoire**

Elles conduisent encore ?

**Célestine**

En alternance, histoire de ne pas perdre les pédales.

*Arrivent Madeleine (grosses lunettes) et Olympe (zen), portant chacune un paquet.*

**Madeleine et Olympe**

Bon anniversaire, Célestine !

*Madeleine et Olympe donnent les paquets à Célestine et l'embrassent. Olympe est toujours très zen, souvent dans une posture de yoga. Elle parle d'une voix douce et tranquille, agaçante au bout d'un moment.*

**Célestine**

Merci. Vous êtes des anges.

**Madeleine**

Nous sommes désolées d'être en retard. On a eu un petit accrochage. Oh, rien de grave. N'est-ce pas, Olympe ?

**Olympe**

*Prend une posture zen*

Je me détendais en attendant que le panneau stop passe au vert... et le type derrière nous s'est énervé. Allez comprendre pourquoi ! Madeleine a paniqué.

**Madeleine**

C'est vrai, je n'en menais pas large. Une armoire à glace sans le miroir est sortie de la voiture 4x4, hyper polluante... en roulant des mécaniques, une cigarette au bec et un œil à moitié fermé à cause de la fumée. (*mime*)

**Olympe**

Il a donné des coups de pied dans ma 2-chevaux qui n'a jamais fait de mal à une mouche et il nous a traitées de vieilles biques dans une boîte de conserve pourrie.

**Célestine, Marie-Do, Jeanne, Victoire**

*Offusquées*

Non...

**Madeleine**

Si. Quelle humiliation !

**Olympe**

*Toujours zen*

J'ai gardé mon calme olympien. Mais soudain j'ai lu dans son regard assassin qu'il allait m'écrabouiller.

**Jeanne**

*Angoissée*

Avec son 4x4 ?

**Olympe**

*Toujours zen, mais les poings serrés*

Non. Avec ses « poings » de suspension. (*se tourne vers Madeleine*) Il avait un nez de boxeur, n'est-ce pas Madeleine ?

**Madeleine**

Tout à fait, Olympe. Tout à fait.

**Jeanne**

*Angoissée*

Et alors ?

**Madeleine**

Ziro est arrivé.

**Victoire**

Zorro ? Le gars sur son cheval au galop ?

**Madeleine**

Thomas Ziro de la police municipale. Celui qui a les mêmes moustaches qu'Hercule Poirot.

**Jeanne**

Et alors ?

**Madeleine**

Le type a avalé sa cigarette, rangé ses mécaniques... et sorti son permis de conduire.

**Olympe**

Pendant que nous repartions tranquillement, cahin-caha.

**Jeanne**



*Soupire*

Tout est bien qui finit bien. Quelle aventure !

**Célestine**

Et bienvenue dans mon jardin !

*Madeleine et Olympe embrassent Jeanne, Victoire et Marie-Do.*

**Jeanne**

Bêêêê ! Revenons à nos moutons !

**Victoire**

Bien dit, Jeanne. Un anniversaire, ça se fête !

**Madeleine**

*Découvre les feuilles dentelées*

Tiens, c'est nouveau... Une plantation très récente, ma foi... Hum hum... On dirait du... Du Fontirol.

**Olympe**

*Intriguée*

Du Fontirol ? Cette plante originaire du Tyrol ? Ça m'étonnerait...

**Célestine**

*Les interrompt*

Et si nous goûtions, au lieu de batifoler ? Je vous ai concocté un gâteau original avec des petites herbes de mon jardin.

**Madeleine**

Pas de Fontirol, j'espère ?

**Célestine**

Je ne vais pas vous dévoiler tous mes secrets, petites curieuses. Asseyez-vous, mes chéries.

**Victoire**

*Entre ses dents*

Cannaschtroupf ou Fontirol : ce serait pourtant une expérience intéressante. Quoique... Mon estomac hyper fragile n'apprécierait guère.

*Toutes s'installent à table. Pendant que Madeleine allume les bougies :*

**Victoire**

Célestine, tu ne vas jamais réussir à éteindre toutes ces bougies d'un seul coup.

**Célestine**

Si ! Je ne manque pas de souffle. Tu connais mon tempérament.

**Olympe**

Méfie-toi, Célestine. Laisse au moins une bougie allumée, sinon tu te remarieras dans l'année.

**Célestine**

Ah, non... Pitié ! A présent, je suis libérée, délivrée, comme la reine des neiges quand elle

s'égosille. Plus de chaussettes à raccommoder, de ronflements à supporter, de mauvaise humeur récurrente, et patati et patata. J'ai assez donné.

**Jeanne**

*En riant*

Quand je fais de l'insomnie, moi, je compte les moutons...

**Madeleine**

Je ne vois pas le rapport, Jeanne.

**Jeanne**

Célestine n'a qu'à compter ses maris successifs ! Et ffft, elle se rendort. (*rit du bout des lèvres et compte sur ses doigts*) Pierre, Paul, Jacques, Jean, Jules, Max, Fred, Yan, Gui, Luc, Ben, Tom et Louis. Treize à la douzaine ! Ils sont tous morts d'une crise cardiaque.

**Marie-Do**

*A Célestine*

A croire que tu les sélectionnais dès le départ.

**Célestine**

Ce n'est pas faux. J'ai toujours répondu aux petites annonces : « Cœur fragile à prendre ». C'était un atout supplémentaire pour tout recommencer régulièrement à zéro et éviter le train-train quotidien.

**Marie-Do**

On ne badine pas avec l'amour, Célestine. Alfred doit se retourner dans sa tombe.

**Jeanne**

Alfred ? Un ex-mari dont j'ignore l'existence ?

**Marie-Do**

Alfred de Musset. Ma pauvre Jeanne, il faut tout t'expliquer.

**Jeanne**

Ce n'est pas parce que tu as été institutrice pendant plus de cinquante ans, qu'il faut me prendre pour une andouille. Moi, mon ancêtre, elle a fini à Rouen sur le bûcher et j'en suis pas peu fière. Elle s'est battue pour défendre son pays.

**Marie-Do**

*A Jeanne*

Sauf erreur de ma part, ton ancêtre n'a pas eu de descendance.

**Victoire**

*Discrètement*

Marie-Do, ne mets pas d'huile sur le feu. C'est un sujet brûlant.

**Olympe**

*Zen*

Du calme. Profitons du moment présent. La vie est belle. Les abeilles bourdonnent, les papillons s'étonnent, le soleil s'époumonne... (*regarde le public, sourire aux lèvres*) Qu'est-ce que je raconte ?

**Madeleine**

*A Célestine*

Tu tiens vraiment à ce qu'on allume toutes les bougies ? La première aura fondu bien avant que j'atteigne la dernière. Et la cire synthétique coule déjà sur ton gâteau...

**Célestine**

Tu as raison, Madeleine. Ça me suffit amplement. Je ne suis plus à vingt ans près.

*Madeleine arrête d'allumer les bougies restantes. Célestine respire un grand coup et souffle les bougies. Les autres applaudissent en chantant.*

**Toutes sauf Célestine**

*Chantent*

Joyeux anniversaire, Célestine !

**Célestine**

*En joignant les mains*

Merci, merci ! Je suis tellement contente que vous soyez toutes venues malgré vos agendas de ministres.

*Les autres réagissent et jacassent.*

*Pendant le dialogue suivant, Olympe sert le thé, Madeleine coupe et distribue les parts de gâteau.*

**Célestine**

*Tapote sur sa tasse avec sa cuillère*

Un peu de silence, s'il vous plaît. Je vous ai préparé une surprise : je viens de créer un Club avec un grand C comme cécité, c'est certain, *cérénité*...

**Marie-Do**

Sérénité commence par un s.

**Célestine**

Vraiment ?

**Marie-Do**

Évidemment.

**Célestine**

Si ça peut te faire plaisir, Marie-Do.

**Madeleine**

*(En prononçant clu-be)* Alors ce Club ? De quoi s'agit-il ?

**Jeanne**

Je déteste le sport. Ne comptez pas sur moi pour faire du longe-côte, de la randonnée ou de l'escalade.

**Marie-Do**

Laisse-la parler, Jeanne. *(Jeanne paraît vexée)* Nous sommes tout ouïe, Célestine. Qu'as-tu encore inventé ?

**Victoire**

Je m'attends au pire. *(papillonne des cils, la bouche tendue)* Mes rhumatismes en frémissent déjà.

**Olympe**

Quelle est ton idée de génie ? A quoi va servir ce nouveau Club avec un grand C ?

**Célestine**

A faire fructifier zen et neurones.

**Madeleine**

C'est-à-dire ?

**Célestine**

Grâce à ma méthode empirique, nous allons améliorer nos capacités neuronales et devenir plus zen, cool, tranquilles...

**Olympe**

Côté zénitude, je le suis déjà. Je repars. *(se lève)* Bye bye !

**Célestine**

*A Olympe*

Sans finir mon gâteau ?

**Olympe**

*(En se rasseyant)* Si tu me prends par les sentiments, je vais faire un petit effort.

**Marie-Do**

*(En faisant la moue)* Fructification zen et neurones ? Explique-toi, Célestine.

**Célestine**

J'inaugure aujourd'hui mon Club zénorappophile.

**Madeleine**

Fil ? Ah, non ! *(elle se lève en proie à une crise d'angoisse)* Je déteste coudre depuis que j'ai perdu mon dé, mon pauvre Dédé qui s'est trompé de porte en pleine nuit et qui a sauté par la fenêtre. Il faisait sûrement son rêve favori : il se prenait toujours pour Icare. Il répétait sans cesse en agitant les bras : « L'amour donne des ailes, chérie je t'aime ! » Et vlan ! Le vol plané non planifié !

**Victoire**

*Joint les mains*

Une belle fin pour un ancien pilote d'avion en papier.

**Madeleine**

Aaaah ! Les Dédés en sont jetés.

*Olympe prend Madeleine dans ses bras.*

**Olympe**

Madeleine, chchch... Respire à fond par le nez et souffle par la bouche. Chchchch... Mieux que ça... Chchchch... *(lui prend le pouls)* Parfait, ton pouls ralentit. La crise s'éloigne. Il ne faut pas te mettre dans un état pareil.

*Olympe aide Madeleine à se rasseoir.*

**Marie-Do**

Je présume que zénorappophile s'écrit avec PH. Phile du grec phylos : « cher, bien-aimé ». Ce qui n'a rien à voir avec du fil à retordre, Madeleine. Tu devrais poursuivre ta cure

de magnésium. Tu commences à perdre la boule. Bientôt, tu ne pourras plus jouer à la pétanque.

**Jeanne**

Phile avec PH. On en apprend tous les jours. (*admiration*) Marie-Do, heureusement que tu es là pour remettre les pendules à l'heure.

**Victoire**

A dire vrai, je ne sens pas emballée par ce projet. J'ai des fourmis dans les pieds, une migraine qui s'annonce, la vue qui se trouble, la respiration saccadée. Très mauvais signe.

**Marie-Do**

*A Victoire*

Le poumon, vous dis-je.

**Victoire**

*A Marie-Do*

Tu me vouvoies maintenant ?

**Marie-Do**

Je me prends juste pour Molière.

*Victoire hausse les épaules.*

**Célestine**

*Tapote sur sa tasse avec sa cuillère*

Puis-je placer un mot ? (*les autres approuvent*) Mon Club zénorappophile se base sur le zen...

**Olympe**

On a compris.

**Célestine**

Et le rap. (*se tourne vers Marie-Do*) Définition ?

**Marie-Do**

(*en rasant*) Style de musique, issu du hip-hop, hip-hop, hip-hop, qui est apparu dans les ghettos afro-américains dans les années 70.

**Jeanne**

Ah, oui, c'est quand on parle de façon hyper rythmée ? Et parfois ça rime ? (*Marie-Do approuve*) Oh, yes ! Le rap, ça me branche !

**Victoire**

Pas moi.

**Jeanne**

Tu n'es jamais d'accord, Victoire.

**Victoire**

C'est ce qu'affirme mon psy quand il ne s'endort pas avant la fin de la séance. (*vexée*)

**Célestine**

Alors que pensez-vous de ma proposition ?

### **Madeleine**

Je pourrais vous accompagner à l'hélicon ? Pour accompagner le tempo. (*mime*) Poum poum poum poum...

### **Marie-Do**

*Mime l'hélicon*

Toi, Madeleine, tu joues de cet énorme instrument à vent ?

### **Mélanie**

Ah, je ne vous en ai pas parlé... Je me suis mise à l'hélicon pour réguler mon souffle et combler mon vide intérieur. Comme disait mon Dédé : « Ça plane pour moi, ou ou ou ou ! ». Hélas, ça ne lui a pas réussi.

### **Marie-Do**

Tourne la page, Madeleine. Trempe ton bout de gâteau dans ta tasse de thé. Tu ne t'appelles pas Proust pour rien. (*se tapote le front*) Appeler sa fille Madeleine Proust, il faut vraiment le vouloir. Enfin, je dis ça, j'dis rien.

### **Madeleine**

C'est un patronyme répandu, Marie-Do. (*trempe un bout de gâteau dans son thé, et le savoure*) Mais bon, ma mère était fan de Marcel. Chacun ses défauts.

### **Célestine**

*Tapote sur sa tasse avec sa cuillère*

Une petite pause, je vous prie ! Tout le monde debout ! Nous avons besoin d'entraînement, on ne s'improvise pas rappeuses en claquant des doigts.

### **Victoire**

*Soupire*

C'est mauvais pour ce que j'ai. Mes douleurs me reprennent.

### **Célestine**

Excellent point de départ ! Répétez après moi. (*rappe*) Victoire a mal partout. La rein' du Tamalou. (*aux autres*) A vous !

*Les autres l'imitent, gestes à l'appui.*

### **Toutes sauf Victoire**

(*en rappant*) Victoire a mal partout. La rein' du Tamalou.

### **Jeanne**

(*en rappant*) Célestine exagère. C'est son anniversaire.

*Victoire essaie de rapper avec difficulté.*

### **Victoire**

(*en rappant*) Olymp' préfèr' le zen. Pourtant ell' se démène.

### **Marie-Do**

(*en rappant*) Jeann' peut croiser les doigts, si elle entend des voix.

**Fin de l'extrait**